

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

LA DEFENSE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE APPARTIENT AU PROLETARIAT INTERNATIONAL

Au sieur Gaxotte et à quelques autres

Le nommé Pierre Gaxotte est ce curieux historien qui a si bien accommodé l'histoire de la Révolution française à la sauce fasciste.

Pierre Gaxotte sevit hebdomadairement dans *Candide*, où il donne à la clientèle bourgeois — ou qui se croit telle — de ce journal ses consignes politiques.

Mais M. Pierre Gaxotte n'est pas seulement une sorte de mentor politique pour jeunes gens à pochette tricolore et pour demoiselles plus ou moins distinguées. Il donne aussi dans le genre polémique, et aboie aux chausses de celui-ci mordille les talons de tel autre, bref, fait avec zèle son boulot de chien de garde.

C'est précisément à propos de notre affiche où nous demandions que les chiens fascistes soient muselés, que Pierre Gaxotte nous prend à partie dans le dernier numéro de *Candide*. Il paraît qu'en demandant que soient mis à la raison les insultes de nos camarades espagnols, nous voulons la « guerre de solidarité révolutionnaire ». On voit par là que le polemiste Pierre Gaxotte ne s'embarrasse pas plus de vérité que l'historien.

Cependant, ses mensonges vont nous fournir l'occasion de préciser une fois encore notre position sur la question d'Espagne.

Non, nous ne voulons pas la guerre « révolutionnaire ». Nous repoussons l'idée même de la croisade qualifiée d'antifasciste que certains, à gauche, seraient prêts à déclencher sous le prétexte de défendre l'Espagne, mais, en réalité, pour sauvegarder certains impérialismes contre d'autres.

Mais cependant, nous ne voulons pas non plus qu'on exploite la volonté de paix du prolétariat français pour écraser le prolétariat espagnol. Nous avons dénoncé dès le premier jour l'odieuse politique de neutralité, pratiquée avant la lettre par l'inertie du gouvernement de Front populaire. Nous avons réclamé la vaste action directe qui s'imposait pour venir en aide aux antifascistes espagnols.

Mais le gouvernement de Front populaire suivi, il faut le dire, par tous les groupes de sa majorité, y compris les communistes, a préféré atermoyer de telle manière que les Etats fascistes ont pris l'initiative du chantage qu'on connaît et que reprend le sieur Gaxotte et qui peut se résumer ainsi : « Si vous bougez en faveur de l'Espagne antifasciste, c'est la guerre ! »

Le gouvernement, il faut avoir le courage de le dire, ne peut plus, sans jouer un jeu très dangereux pour la paix, sortir de cette position imbécile où il s'est mis. C'est pourquoi nous n'avons pas demandé, comme certains, qui, au fond, se fichent pas mal de l'Espagne, la rupture de la neutralité. Il nous paraît scandaleusement hypocrite de réclamer ici l'intervention directe, alors qu'en Russie on adhère au principe de non-intervention en interdisant l'exportation et le transit d'armes pour l'Espagne.

Mais ce que nous voulons, ce que nous ne cesserons de réclamer — et au fond, Pierre Gaxotte en a bien senti l'importance — c'est que tous les aboyeurs fascistes de son genre soient « neutralisés », eux, sans délai.

Ce premier point acquis, le gouvernement Blum pourra toujours continuer à proclamer sa neutralité, à échanger des notes avec les autres gouvernements. Ce ne sera plus très gênant pour la défense de l'Espagne antifasciste. Il ne fera ainsi que conformer son attitude à celle des Etats fascistes qui, tout en adhérant à la position française de neutralité, ravitaillent à pleins wagons, à pleins bateaux, les rebelles.

Mais pour ça, il faut d'abord fermer la gueule aux chiens fascistes.



LIRE EN 3^e PAGE :

Panorama d'un mois de lutte

par Madin.

EN 4^e PAGE :

Réalisme révolutionnaire

par Luc Daurat.

EN 5^e PAGE :

Où le soldat polonais est à nouveau à l'honneur

par Lashortes.

AH ! NON, PAS DE GUERRE !

Une opinion est en marche et j'ai bien peur que rien ne l'arrête; une campagne est ouverte et je crains sérieusement qu'elle ne se développe.

Cette opinion c'est celle qui consiste à entraîner la France dans la voie pleine de périls d'une intervention *ouverte, officielle et militaire* en faveur de l'Espagne anti-fasciste.

Ce qui m'alarme le plus, c'est que cette opinion est formulée en termes d'une clarté qui ne laisse place à aucune équivoque par des hommes et non des moins qui passent pour être fortement attachés au maintien de la paix internationale et jouissent dans certains milieux dits de « gauche » et même d'« extrême-gauche » d'une influence considérable.

Initiale de les citer : je ne leur fais pas un procès personnel. Ce que je combats, c'est l'opinion qu'ils émettent; c'est la campagne qu'ils mènent.

Ils partent de l'idée que la victoire de la clique militaire et de la canaille fasciste en Espagne serait une déplorable catastrophe; ils ont raison. Ils estiment que tout doit être mis en œuvre afin d'écraser les généraux félons; ils ont raison.

Mais les vœux qu'ils forment en faveur de la jeune République péninsulaire sont d'une ardeur telle, qu'ils se déclarent partisans d'une intervention armée de la France pour assurer la victoire de la démocratie ibérique.

En conséquence, ils condamnent nettement la position de non-intervention arrêtée par le ministère Blum et ils n'hésitent pas à la qualifier de lâcheté et de trahison.

Je pense qu'il n'est permis à personne de mettre en doute la sincérité et la fermeur de l'étroite solidarité qui lie à la classe ouvrière et paysanne espagnole les anarchosyndicalistes et les communistes.

Cela, nous l'avons fait hier, nous le faisons aujourd'hui, nous le ferons demain et continuerons à le faire aussi longtemps qu'il le faudra.

Mais nous, ce n'est pas la nation; ce n'est pas le ministère Blum-Daladier; ce n'est pas le gouvernement de front populaire; il s'en faut!

Notre action n'engage que nous et ceux qui pensent comme nous, les décisions que nous prenons limitent à nous-mêmes et à nous-seuls, les responsabilités qui en dépendent.

Or, à quoi tend l'opinion que soutiennent et la campagne que poursuivent ceux dont je parle ?

Leur effort a pour but de pousser ceux qui nous gouvernent à soutenir par les armes le parti gouvernemental et le régime qui, disent-ils, sont issus également et régulièrement des suffrages qui, aux dernières élections, aux Cortès, ont exprimé la volonté du peuple espagnol.

Ces hommes qui parlent au nom de la démocratie européenne et de la France

syndicalistes et les anarchistes de France. Plus et mieux que quiconque, nous avions, dès la première heure, insisté sur les conséquences nationales et les répercussions internationales qui feraient suite immédiatement au triomphe des Franco, Robles et consorts.

Nul n'est en droit de nous reprocher de sous-estimer, encore moins d'ignorer ces répercussions et conséquences.

Nous l'avons hautement affirmé, et nous le répétons : tout ce qu'il nous est et nous sera possible de faire pour apporter à nos frères d'outre-Pyrénées notre aide matérielle et notre appui moral, tout absolument tout, jusque et y compris le concours de nos bras, nous avons le devoir de le leur prodiguer, de tout cœur et sans restriction.

Cela, nous l'avons fait hier, nous le faisons aujourd'hui, nous le ferons demain et continuerons à le faire aussi longtemps qu'il le faudra.

Mais nous, ce n'est pas la nation; ce n'est pas le ministère Blum-Daladier; ce n'est pas le gouvernement de front populaire; il s'en faut!

Notre action n'engage que nous et ceux qui pensent comme nous, les décisions que nous prenons limitent à nous-mêmes et à nous-seuls, les responsabilités qui en dépendent.

On voit que, en réalité, il s'agit de la croisade des démocraties contre les dictatures. Il en a été question, plusieurs fois déjà, contre la Russie bolcheviste, contre le fascisme ou contre le nazisme.

Nous nous sommes chaque fois opposés à cette croisade et je ne pense pas qu'un seul d'entre nous : anarchosyndicaliste ou anarchiste, se prononce aujourd'hui en faveur d'une telle croisade.

SEBASTIEN FAURE. (Voir la suite en 4^e page.)

(on ne pourrait dire s'ils sont plus démodés européens que nationalistes français) appuient leur campagne d'aide militaire à l'Espagne sur deux ordres de considérations : les unes politiques et les autres nationales ou plus exactement nationalistes.

Du point de vue politique, ils prétendent que, sœur d'honneur de la toute jeune République espagnole, la déjà vieille République française se doit de combattre aux côtés de sa jeune sœur, afin que celle-ci ne succombe pas sous les coups de canons et les bombes incendiaires des bandits qui veulent l'assassiner. Ils prétendent que l'existence d'un gouvernement de Front populaire dans les deux Etats une communauté d'intérêts de la plus haute importance et qui les soude l'un à l'autre bien plus solidement que ne le pourrait faire un traité, en bonne et due forme, d'alliance offensive et défensive contre le fascisme agresseur.

Ils ajoutent que l'installation du fascisme en Espagne entraînerait à brève échéance et en toute certitude l'installation du fascisme en France et que la démocratie française commettreait une lourde faute, se déshonorerait et porterait devant l'histoire les plus accablantes responsabilités si elle ne se décidait pas à mettre au service de la démocratie espagnole, les canons, les munitions, les navires et les avions dont celle-ci peut avoir besoin pour abattre ses révolutionnaires.

Ce beau zèle se manifeste en des amépagnes indignées contre toute velléité de ne pas transformer la guerre civile espagnole en conflit international, de ne pas l'utiliser pour le préparer.

Il y a d'ailleurs pas mal d'impudente duplicité dans leurs virulences contre une « neutralité » qu'ils jugent intolérable de la part de la France, mais à laquelle le gouvernement de l'Infaillible et génial Staline a donné sa plus formelle adhésion.

Ils estiment sans doute qu'ils n'ont pas à se gêner avec leurs auditeurs et lecteurs.

Si telle combinaison se produisait pourtant, dont l'idée répugne fort à nos staliniens, qui éviterait la guerre générale, arrêterait la fourniture d'engins et de munitions aux militaristes et les obligerait à abandonner la partie, ferait cesser tant d'atrocités et permettrait le triomphe des libertés ouvrières, cela rendrait peut-être plus service aux travailleurs d'Espagne et de toute l'Europe que trois ou quatre manifestations du Rassemblement Populaire ou même que plusieurs discours sensationnels de M. Maurice Thorez.

Plus que jamais, à bas la guerre !

Je pense, pour ma part, qu'il convient de dénoncer et de combattre sans réticence les menées actuelles du parti communiste français.

Je comprends parfaitement les sentiments qui les facilitent et qu'ont suscité ces événements d'Espagne. Mais cela n'est point raison pour admettre le grossier abus qui en est fait.

Messieurs nos staliniens professent un zèle considérable pour les combattants antifascistes de la péninsule. Ils les acceptent au profit de leur politique. Ils en oublient de dire de quelle façon les bolchevistes traiteraient, s'ils le pouvaient, la plupart de ceux qui se battent contre les « nationaux ».

Ce beau zèle se manifeste en des amépagnes indignées contre toute velléité de ne pas transformer la guerre civile espagnole en conflit international, de ne pas l'utiliser pour le préparer.

Il y a d'ailleurs pas mal d'impudente duplicité dans leurs virulences contre une « neutralité » qu'ils jugent intolérable de la part de la France, mais à laquelle le gouvernement de l'Infaillible et génial Staline a donné sa plus formelle adhésion.

Ils estiment sans doute qu'ils n'ont pas à se gêner avec leurs auditeurs et lecteurs.

Si telle combinaison se produisait pourtant, dont l'idée répugne fort à nos staliniens, qui éviterait la guerre générale, arrêterait la fourniture d'engins et de munitions aux militaristes et les obligerait à abandonner la partie, ferait cesser tant d'atrocités et permettrait le triomphe des libertés ouvrières, cela rendrait peut-être plus service aux travailleurs d'Espagne et de toute l'Europe que trois ou quatre manifestations du Rassemblement Populaire ou même que plusieurs discours sensationnels de M. Maurice Thorez.

Il n'y aurait donc point tant à blâmer dans ce cas ce malheureux gouvernement Blum. Il n'y aurait pas non plus à la trop louer, car il n'a fait que se plier aux désirs impérieux du cabinet de Londres. L'impérialisme anglais est en train de jouer un rôle bien curieux. Il ne voudrait pas de la guerre avec l'Allemagne et l'Italie, surtout avant que la Grande-Bretagne ne soit mieux réarmée. Et s'il apprécie un succès révolutionnaire en Espagne, il désire encore moins voir certaines gens s'installer en face de Gibraltar. Il est donc amené à jouer la carte de la paix et d'une médiation qu'il espère fructueuse. Les travailleurs anglais approuvent d'ailleurs leur gouvernement conservateur tandis que les socialistes français désavouent leur ministre de Front Populaire.

Cette fois encore, si la paix est conservée, cela ne sera pas dû à l'action du prolétariat français. Ce sera presque contre le gré des plus bruyants et des plus autorisés de ceux qui parlent en son nom. Et cela est fort inquiétant, car on n'aura pas toujours la chance de voir des intérêts gouvernementaux se neutraliser pour éviter la catastrophe.

La situation demeure extrêmement meurtrante. Mais la compréhension de cette situation manque chez la plupart, ou pour mieux dire, le courage d'oser la voir telle qu'elle est.

Car on ne trompe pas tant les gens qu'on veut bien le dire. Ce sont eux qui demandent à être trompés, à être gratifiés du spécieux prétexte qui tranquillisera leur conscience, qui leur permettra de hurler avec les loups.

Il est si dur pour tant de gens de n'être pas de l'avis de leur concierge.

Et si la préparation à l'Union Sacrée se fait et se propage aussi scandaleusement, c'est pour beaucoup à cause de cette espèce de lâcheté.

Des personnes, par ailleurs fort honnêtes, redoutent de s'élever trop violemment contre les observations de nos « travailleurs du drapeau ».

Comme elles redoutent de donner une trop franche appréciation sur tous les vêtements, sur toutes les combinaisons, tous les tripotages qui servent d'« infrastructure économique », pour parler comme les messieurs marxistes, à cette préparation à la guerre.

Toute l'audace est d'un côté. Quand les



D. A. DE SANTILLAN
délégué général aux milices antifascistes

Voir en 3^e page l'extrait de son livre : « Comment nous ferons vivre la révolution. »

BERAT.

à en convenir — d'en être à ce point qu'un Léon Blum incarne *actuellement* le plus clair de nos raisons d'espérer éviter la guerre. Mais il n'empêche que c'est un fait et que ce fait subsistera tant qu'un mouvement syndical minoritaire puissant ne se sera pas organisé et n'aura pas créé ses moyens d'expression et d'action.

Il est dans l'histoire du mouvement révolutionnaire de ces périodes sombres, comme celle que nous vivons depuis la dégénérescence si rapide du bolchevisme russe, où l'abandon du prolétariat, la trahison ou la carence des organisations ouvrières laissent l'initiative aux mains des gouvernements bourgeois.

C'est dans le plan bourgeois de la politique que s'élaborent et se prennent les décisions dont dépendent immédiatement

ment notre destin et celui de la révolution.

Ce qui se passe actuellement en politique extérieure, semble bien montrer que Blum — quelle soit la défiance qu'il nous inspire — incapable de servir la révolution en tant que révolutionnaire, peut peut-être la servir en tant que bourgeois.

Mais revenons-en aux faits.

La polémique Thorez-Blum n'est point la seule lueur qui brille ces jours-ci dans notre nuit.

L'accrochage violent qui vient de se produire, à propos du répugnant « processus » de Moscou, entre l'Etat soi-disant soviétique, la 2^e Internationale et la F.S.I. a approfondi aussi la lézarde apparue entre nacos et socialistes en politique extérieure.

Là aussi, la cynique brutalité des tyrans soviétiques et de leurs larbins les a desservis auprès des timides petits bourgeois de l'I.O.S. et de la F.S.I., comme l'impudique et la grossièreté de leurs provocations chauvines les desserviraient en politique extérieure.

Nous n'en sommes certes pas encore à ce point que les dirigeants socialistes et syndicalistes se rendent compte — comme les révolutionnaires conscients l'ont en tous pays compris, comme les héroïques anarchosyndicalistes espagnols le proclament — que la cause de la révolution a tout à perdre en se solidaire contre la peste hitlérienne avec le choléra stalinien et impérialiste. Mais nous en arrivons sûrement à ce que les chefs de l'I.O.S. et de la F.S.I. y regardent à deux fois avant de lancer leurs troupes dans une guerre germano-r

agents de Staline outragent grossièrement ceux qui n'apprécient pas entièrement les procès abominables des tribunaux russes ou la politique de provocation de Moscou ou leur répond, avec des larmes de tendresse, que ce n'est pas gentil d'être si dur pour des amis et où leur fait presque des excuses pour ce qu'ils vous ont injurié.

Bientôt ils exigeront d'être seuls à pouvoir parler. Et que rien ne paraîsse sans le visa de leur censure.

**

Il faut que cela finisse.

Il faut que notre jeunesse ouvrière se sauve elle-même. Puisque, malheureusement, nos générations n'ont pas su travailler mieux pour elle.

Il faut qu'avec elle se groupent et se coalisent toutes les forces prolétariennes indépendantes.

Il faut qu'avec elle nous luttions contre les professeurs de néo-patriotisme, il faut que nous les démasquions. Il faut que nous arrachions l'amnistie pour les militaires et les antimilitaristes que l'on a refusée. Il faut que les jeunes soldats sachent que nous voulons les défendre contre le destin qu'on leur prépare.

Pour cela unissons-nous tous, militants de toutes les tendances, libertaires, pacifistes véritables, humanitaires sincères, socialistes qui savez ce qu'est l'internationalisme et vous aussi, et que l'on a tant déçus, camarades ouvriers du parti communiste.

EPSILON.

La retraite de Tardienta

Comment 2.000 paysans antifascistes réfugiés dans la montagne réussirent à rejoindre les milices antifascistes

Le village de Casteljón tomba au pouvoir des fascistes le 29. tous ceux qui purent fuir se réfugièrent dans les bois voisins, où les fascistes nous cernèrent. Nous mangions la viande que nous avions pu emporter, le miel qui se trouvait là en abondance, et le bœuf que nous faisions griller. La vie devenait impossible; sans armes pour répondre aux attaques dont nous étions l'objet, nous n'avions plus comme recours qu'une fuite précipitée, en nous abritant la nuit dans les arbres, le jour dans les broussailles de la forêt.

Quelques fugitifs qui nous arriveront nous dirent que les forces loyales étaient à Tardienta. Au sort, car tous nous voulions nous en aller, on tira les camarades qui partiraient, Barrios en tête. Ils revinrent peu de jours après, apportant cinq fusils et l'ordre de nous mettre en marche pour rejoindre l'armée loyale.

Le 8 août partit la première expédition composée de 400 camarades; nous traversons deux grandes routes, passant la voie ferrée, obligés de passer à la nage le Rio Gallego.

Aujourd'hui nous avons retrouvé à Tardienta 2.000 camarades, avec le ferme projet de ne pas nous retirer avant d'avoir vu l'écrasement des troupes fascistes et d'avoir vengé nos camarades morts.

De mon wagon

Mes excuses, camarade !

Je me suis laissé aller à ton égard à un mouvement d'emportement, dimanche dernier, en te traitant de menteur. Je m'excuse... Seulement, que veux-tu? camarade vendeur de l'Huma, je ne puis arriver à conserver mon sang-froid lorsque je t'entends crier « Le journal de la classe ouvrière... contre la guerre et le fascisme ! »

C'est précisément parce que je ne veux pas en arriver à te considérer comme un ennemi que je veux bien te faire l'honneur de discuter un peu avec toi; car le fait de faire abnégation de ton temps et de tes efforts tendrait à prouver que tu es un dévoué et un sincère. Hélas! pourquoi faut-il que tes efforts et ton dévouement soient utilisés dans une telle direction?

Il n'y a pas à s'y méprendre, le « journal de la classe ouvrière » a perdu désormais tout droit à se qualifier de ce titre, si tant est qu'il s'agisse de servir et défendre cette classe ouvrière, lorsqu'il se permet de déroderne sa ligne au nouveau cri de ralliement du « Front français ».

N'as-tu pas éprouvé un peu de gêne à la lecture de ton « organe de classe » depuis quelque temps? Et ces déviations systématiques d'une doctrine que nous, anarchistes, ne pouvions pas soutenir mais qui pouvait bénéficier du préjugé favorable en tant que doctrine révolutionnaire, ces déviations ne t'ont-elles pas troublé?

Ton parti en est arrivé, dans son emportement, à soutenir la politique du pacte franco-soviétique, à tout subordonner à la lutte contre ce grand méchant loup de Hitler et contre l'hitlérisme qui, si maléfique qu'il soit, ne pourra nous faire perdre de vue qu'il y a d'autres responsables de nos maux, ne sairait-ce que dans notre propre pays, et qu'il nous est impossible de faire le front des français avec nos ennemis de classe.

Pour nous, notre ennemi est et restera notre maître; sassis-toi la nuance?

Ton parti veut la paix, paraît-il, par tous les moyens mais la manière dont il s'y prend pour préserver cette paix nous effraie positivement et, je te le demande, tous les moyens, est-ce que ça comprend aussi la guerre?

Alors, je saisirais le sens de la campagne qui s'amorce nettement pour les trois ans ainsi que toutes les rodondantes et menaces que nous avons accoutumé de trouver dans l'Huma. Mais si vous admettez la guerre impérialiste, la défense nationale et l'union sacrée qui leur est indispensable, il faut le dire clairement, ouvertement, afin qu'il n'y ait plus d'équivoque et que nous sachions une fois pour toutes à qui nous avons affaire. Bien que nous soyons à peu près fixés!

Cependant, je ne veux pas mélanger les torchons avec les serviettes et les militants de la base comme toi, par exemple, avec les coquins qui les manœuvrent, en quelque sorte comme on tire les ficelles d'un pantin. Jusqu'à nouvel avis, je veux encore faire le distinguo et traiter en conséquence, c'est-à-dire en camarade.

J'ai toujours l'espérance que tu finiras par éclairer ta lanterne et que tu verras ainsi beaucoup mieux le chemin où tu mets tes pieds. Ça pourra t'éviter de te casser la gueule, avec accompagnement de dégâts dont tu ne soupçonnes pas la gravité...

Et, lorsque tu auras compris, tu seras bien près de venir nous rejoindre pour mener le combat, non plus seulement contre Hitler, mais contre tous les exploitants.

Sinon, je serai forcé d'admettre que tu es de parti pris... Et je te traiterai encore de menteur quand tu passeras avec ton canard sous mon nez.

Le Banlieusard.

Notes et Glances

♦ Y a-t-il samedi huit jours, au micro, M. Dautry, directeur des Chemins de fer de l'Etat, a-t-il tous invités à voyager le plus possible le dimanche et aussi les autres jours afin que le mineur, le métallurgiste, le tisserand, le paysan, l'hôtelier, etc., travaillent activement et gagnent largement leur vie. Merci pour l'invitation. Et nombre d'entre nous préféreraient voyager à pied, à cheval ou en voiture. Voir en avion ou par le train, et cela tous les jours, plutôt que se prostituer à l'usine, au chantier ou au bureau. Mais, voyez-vous, tant qu'il y aura, d'une part, des Dautry, et, d'autre part, des crevée-la-jam, il nous sera impossible de répondre à votre invitation. A moins que, par exemple, vous abandonniez au Libertaire la moitié de tous vos émoluments. Alors, là, nous le jurons, toute la rédaction part en voyage jusqu'à ce qu'il n'y ait plus le sou. Et ça pourrait durer assez longtemps...

♦ Quoique n'étant pas violeur, je veux revenir sur le fameux procès de Moscou, quitte à me faire qualifier de traître et de renégat par les hystériques de la Marseillaise et de la défense nationale. L'Huma du 28 août, publie en page 3, un article de Dimitrov qui écrit, en parlant de Adler, Citrine et autres : « Mais aujourd'hui, il se trouve qu'ils sont pleinement compétents pour prendre la défense de leur propre chef, sans consulter leurs organisations, des accusés terroristes qui ont porté leur main criminelle contre les dirigeants du pouvoir soviétique. Oùais ! D'abord quels sont les dirigeants, qu'ils vous ne reconnaissiez qu'un chef, le camarade Staline ? Et, où et quand a-t-il été trucidé, ou même simplement giflé ? Et, à part Kirov, combien de satellites du Grand Chef ont subi la même sort ? Et croyez-vous réellement que si les seules conspirateurs avaient réellement voulu en égorgiller un, ils aient attendu si longtemps ? Chipie !

♦ En tout cas, les fidèles français de l'est sorti de luttes héroïques, invoque les épreuves par lesquelles avaient passé sous le tsarisme les principaux militants communistes, et la solidarité dans les misères des bagnes, de l'exil qui avaient « fortifié leur foi mutuelle ». Or, il se trouve que justement Smirnov, un des principaux accusés, aurait été en déportation avec Staline. Ce sont des choses que Staline ne peut avoir oubliées. Et leur rappel ne ressemble-t-il pas à une sorte de plaidoyer oblique ?

♦ CAMARADES, VIVE LE FASCISME POLONAIS !

On sait comme l'Humanité depuis des années traitait « Pilsudski le soudard » et « la clique des militaires boureaux fascistes du peuple polonais ». En combien d'articles, en combien de meetings (« intellectuels ») labins de Staline en tête d'affiche ne fûmes-nous pas appelés à flétrir et à dénoncer les atrocités fascisées en Pologne !

Depuis huit jours tout est changé.

Vive la Pologne ! s'écrie un leader de l'« Huma » l'intravéritable Maurice Thorez.

Dame ! il a suffi que les voyages du général Gamelin en Pologne et du général Rydz-Smigly en France laissant entrevoir pour l'impérialisme français une chance de détacher la Pologne de

HENRI GUERIN.

2



LAPINIERES FASCISTES

L'idéal des régimes totalitaires c'est de transformer leurs pays en vastes lapinières.

— Faites des gosses et encore des gosses, afin que « pour affirmer la volonté et l'orgueil de répandre notre race sur la terre », nous puissions les faire crêver par la misère ou par la guerre quand ils auront vingt ans.

C'est à peu de choses près le langage que le Duce a tenu l'autre jour à Potenza, en Lucanie.

Et ceci se passait dans le même temps où le même Mussolini exaltait la puissance militaire de l'Italie qui, à l'en croire, pourrait mettre sur pied de guerre 1.800.000 hommes.

Cependant le peuple italien crève actuellement de faim ! La conquête de l'Ethiopie ne « rend » pas ce qui était escompté. Ça ne fait rien, reproduisez quand même, ô Italiens, votre « grand maniow » vous l'ordonnez.

l'orbite hitlérienne, pour que nos nacos passent l'éponge sur les massacres et les emprisonnements de travailleurs et de démocrates en Pologne.

Écoutez le Thorez !

« Le régime intérieur de la Pologne étant assez éloigné d'une démocratie libérale (sic) et le général Rydz-Smigly ayant autrefois occupé Kiev et défendu Varsovie contre l'armée rouge, nous n'en sommes pas moins à l'aise (tesic) pour adresser notre salut à l'hôte éminent de la France. »

Et voilà !

On peut croire tout de même que d'assez grossières palinodies n'arrivent pas à ouvrir les yeux des ouvriers, encore dupés par les contre-révolutionnaires qui déshonorent le nom de communistes.

MM. LES INTELLECTUELS, VOUS AVEZ LA PAROLE !

Il est en France un grand nombre (car cette énergie prospère singulièrement sur le fumier de la nouvelle alliance franco-russe) d'« intellectuels » soi-disant révolutionnaires qui font leurs petites affaires de fric et de vanité en dénonçant, au nom de la conscience humaine, l'infamie hitlérienne, en protestant rituellement chaque fois que « le fascisme barbare viole les libertés inhérentes à la dignité de l'homme » et, d'autre part, en encensant — par servilité ou ignorance — le régime stalinien.

MM. les professionnels de l'esprit, MM. les défenseurs patentés des valeurs spirituelles, de la civilisation, des droits de l'homme et du citoyen, de la liberté et de la justice, etc., nous attendons vos commentaires sur le procès de Moscou.

Allons ! MM. Romain Roland, André Gide, Malraux, Jean-Richard Bloch, et vous MM. les avocats membres de nous ne savons quelle Association juridique internationale, vous avez la parole.

COMMEMORATION IMPROMPTU

Dans sa rage d'extermination de la Génération d'Octobre, le Comité central de l'U.R.S.S. pour mieux oublier la mémoire de Trotsky sans doute, vient de décider l'érection d'un monument au commandant Sergueï Kamenev (qu'il ne faut pas confondre avec les Kamenev exécuté à la suite du fameux complot).

Ce militaire fut le brillant second de Trotsky pour l'organisation de l'armée rouge, mais malgré tous ses efforts, Staline ne pourra faire oublier le rôle primordial du proscrit.

UN BEAU CULOT !

Dans l'« Action Française » du 28 août dernier, le cynique Daudet écrivait ce qui suit.

« Blum est en effet dans une impasse terrible : ou tout de suite la loi de trois ans, ou une invasion, dans un délai très rapproché. D'ailleurs, qui n'a aucune notion des choses militaires et qui est un Triplepatte acheté, se trouve dans cette impasse avec lui. Le seul conseil à leur dominer serait de se en aller immédiatement à Bordeaux, avec les membres de la Chambre et du Sénat « pour y donner une nouvelle impulsion à la défense nationale », comme disait charitalement Gallieni, le 2 septembre 1914. »

Le personnage est, en effet, tout à fait qualifié pour prodiguer de semblables conseils, lui qui fut du premier convoi vers Bordeaux et... le « Chapon fin ».

DE QUOI SE MARRER...

« Madrid, a dit une personnalité du monde financier de la capitale ibérique à un reporter de Paris-Midi, est aux mains de quarante à cinquante mille hommes, prisonniers libérés et véritables malfaiteurs, constamment armés d'un fusil et d'un revolver, qui ont envahi le centre de la ville et qui y règnent en maîtres. Ces individus occupent les immeubles, les hôtels et les cercles des grandes artères et s'y font servir gratuitement. »

Le « Front crapular », en quelque sorte, comme dit si bien le sénile Castelnau.

Les romanciers.

UNE PROTESTATION DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE DU VAR

CONTRE L'ARRESTATION DE DEUX CAMARADES ITALIENS

Nous avons lu avec stupeur dans la presse de vendredi l'arrestation et la condamnation respectivement à 6 et 4 mois de prison des camarades italiens Fiammetti et Sabatini qui une certaine presse s'attache naturellement à salir en partant du noir complot contre les églises espagnoles comme si les anarchistes avaient du temps à perdre contre les monuments.

La réalité est plus simple : ces deux camarades, expulsés de France, s'en allaient en Espagne. Il semble donc qu'il est tout naturel, après nous en avoir donné l'ordre, de leur laisser quitter le territoire français. Mais sans doute les consuls italiens continuent-ils à faire leur rôle néfaste de 1935, car on n'a pas laissé passer la frontière à nos camarades, et ensuite on les a arrêtés comme expulsés demeurés sur le territoire français !

La farce est un peu grosse. N'étant pas de ceux qui critiquent à tous propos et hors de propos les gouvernements souvent ignorants de ce que l'on fait en leur nom, nous espérons qu'il aura suffi de signaler le fait pour que nos camarades soient libérés et laissés en mesure de quitter le territoire français.

La féroce fasciste

LE MASSACRE DE SEVILLE

Jean Marèze dans *Paris-Soir* du 29 août, raconte la scène suivante qui s'est passée la veille à Triana, faubourg ouvrier de Séville.

C'était par une matinée pure comme une haleine de vingt ans. La veille, je l'avais lu dans les journaux, une brève révolte avait éclaté dans le populaire quartier de Triana. Comme elle défilait dans une étroite rue, une patrouille de phalangistes avait été attaquée. Des coups de fusils avaient claqué par les fenêtres. On comptait trois morts.

En me rendant à la piscine située sur la rive droite du Guadalquivir, j'avais déjà oublié l'incident car il n'avait, hélas ! rien d'assez ordinaire. L'entrée de l'établissement donnait sur une impasse que clôturait un mur rectiligne et nu. En arrivant, j'aperçus devant ce mur un rassemblement compact. Je m'approchai, désireux de voir ce qui justifiait une telle curiosité.

Il y avait plusieurs dizaines de cadavres étendus pêle-mêle les uns sur les autres, avec d'affreuses blessures qui les défiguraient. Quelques-uns tenaient encore dans leurs mains cireuses des paquets qui contenait leurs misérables hardes. Parmi eux je reconnus trois femmes dont une très vieille avec des mèches blanches. C'était la réplique à l'attentat de la veille.

Les miliciens avaient envahi les maisons d'où étaient parties les détonations et fait sortir tout le monde. Puis on avait tiré TRENTE NOMS au hasard. Ceux que le sort avait désignés avaient été collés au mur.

Des traces de sang coagulé, des débris de cervelle maculaient le mur. Des essaims de mouches noires, plates, hideuses, bourdonnaient sur ce charnier.

Vous avez bien lu : trente exécutions pour trois morts, dix pour un ; voilà la proportion des représailles fascistes. Il se trouvait cependant des chiens de presse pour oser parler après cela des atrocités des miliciens. Et le journal de Joseph Prudhomme « inassoufiable cruel », le *Temps* pour ne pas le nommer, l'armoie sur l'exécution des trois officiers de Carabanchel sur seize qui avaient été condamnés à mort.

A HUELVA
LA VIE « NORMALE » A REPRIS

C'est ainsi que les journaux qualifient les massacres qui ont été commis à Huelva après l'entrée des « requêtes » et « régularés ». Citons textuellement la dépêche d'agence.

La vie normale a repris dans le bassin du Rio-Tinto, où la garde civile procède à des nombreux interrogatoires et à des exécutions.

D'autre part, une dépêche de Lisbonne, c'est-à-dire émanant des rebelles eux-mêmes, informe que le poste de « Radio-Séville » annonce que 67 mineurs du Rio Tinto, condamnés à mort par les rebelles pour avoir fourni des armes et de la dynamite aux forces gouvernementales ont été exécutés ce matin. Seul un mineur de 18 ans a été gracié.

La direction de la résistance dans le bassin du Rio-Tinto était, nous dit une autre dépêche entièrement entre les mains de la C.N.T. et de la F.A.I. qui avaient proclamé dans la région le communisme libertaire.

JUSQU'AU DERNIER...

Voici comment Henri Danjou, ce journaliste qui a monté jusqu'ici tant de sympathie aux fascistes et autres « requêtes » raconte la prise de Mérida par les brutes du Tercio et par les « régularés ». « Ils entrèrent dans Mérida par la rue Sainte-Eulalia. Circonstance singulière, ils avaient arraché leurs dolmans et se présentaient la poitrine nue, déchaînés, tuant tout sur leur passage, hurlant à la mort et précédés de voitures noires qui crachaient de la mitraille. Ils précédaient des tanks de redoutables tanks qui sont l'un des éléments les plus redoutables de l'offensive de Franco.

Deux officiers, un lieutenant et un capitaine, qui avaient remplacé leurs galons par un immense scapulaire rouge, encourageaient l'avance téméraire des régulaires, aux cris de « Viva Espana ».

Mais la bataille n'était pas finie. Le combat terminé sur un point recommanda sur un autre. Le 13, des avions de Madrid effectuèrent un bombardement en règle des positions occupées par les régulaires. Un grand nombre de Marocains venant de partir pour Badajoz, les rouges tentèrent de reconquérir Mérida. Une colonne de 2.000 hommes arriva à l'improviste jusqu'au fleuve Guadiana.

Une demi-bataille se porta à sa rencontre. Ils luttèrent tous comme des lions. La bataille dura sept heures, mais la légion fut victorieuse.

« Pas un seul rouge ne reste pour raconter le combat », dirent les légionnaires quand ils revinrent.

Et l'homme qui fit ce récit à Henri Danjou s'arrêta.

Il n'insista pas, dit-il, sur les terribles exécutions qui achevèrent de rétablir dans Mérida un calme absolu.

L'IDEAL DU FASCISME ESPAGNOLE



(de Solidaridad Obrera)

Panorama d'un mois et demi de lutte

EN CATALOGNE

Les réalisations sociales

L'ORGANISATION DE L'EDUCATION DES ENFANTS

Celui qui a voyagé en Espagne avant les événements actuels était frappé par la pauvreté des établissements scolaires. Dans de grandes villes comme Madrid ou Barcelone il n'était pas rare de voir les écoles installées chichement à l'étage d'une maison. Trop souvent elles étaient dirigées par des curés et l'on devine quelle misére rudes rudiments y recevaient les enfants des prolétaires.

L'Espagne des prêtres, des militaires, des « señoritos » a toujours d'ailleurs abominé la culture. Mieux que tous les développements, l'assassinat de Ferrer symbolise cette volonté d'obscurantisme.

En Catalogne, nos camarades n'ont pas attendu d'être complètement débarrassés de la lutte antifasciste pour passer à la réalisation d'améliorations sociales absolument indispensables. Ils ont prouvé par là leur esprit profondément réaliste, eux qui leurs adversaires de toutes sortes s'efforçaient de représenter comme de nuageux rêves.

Une de leurs immédiates préoccupations a été la protection et l'éducation de l'enfance.

Il y avait dans ce domaine une œuvre considérable à accomplir. Il faut savoir que la proportion des enfants qui avant les événements de juillet ne pouvaient trouver place dans les écoles à Barcelone était de 30 %. Pour toute la Catalogne il y avait de 4.000 à 5.000 enfants pauvres ou orphelins qui ne connaissaient que l'éducation religieuse. La révolution a chassé « fraîches » et bonnes sœurs qui ont été priées d'aller exercer ailleurs leurs talents.

Parout ils ont été remplacés par des institutrices et institutrices laïques.

Les réquisitions de locaux et d'écoles ont été opérées par l'assistance sociale de Catalogne, sous le contrôle direct des organisations ouvrières et en plein accord avec elles.

D'autre part, les organisations ouvrières ont créé pour les enfants des miliciens et des militaires ou autres volontaires des maisons d'accueil. On les a établis en général dans d'anciens établissements religieux, couvents, moines, etc.

Un extraordinaire élan s'est manifesté en faveur de l'enfance, mais malheureusement l'état arrêté où les régimes antérieurs ont maintenu l'Espagne au point de vue culturel est un lourd handicap pour nos camarades. Il y aura pour un certain temps encore pénurie d'éducateurs qualifiés.

On comprend par la combien nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. avaient raison avant la révolution de faire porter une large partie de leurs efforts sur l'éducation.

TOUS LES CHOMEURS DE BARCELONE TROUVERONT A EMPLOYER LEURS EFFORTS

Les accords pris dernièrement par le conseil économique sont d'une très grande importance.

Il était nécessaire d'entreprendre un plan de travail qui répondait aux plus grands besoins.

On a décidé dans ce but de commencer des travaux publics de grande envergure qui emploieront des milliers de travailleurs.

On développe rapidement la culture. La C.N.T. et la F.A.I. ont proposé à tous les syndicats de réunir les ouvriers nécessaires et de se procurer l'argent pour donner par ces travaux un cours normal à la vie des familles nécessiteuses.

UNE ADRESSE DE LA C. N. T. ET DE LA F. A. I. AUX PAYSANS

La C. N. T. et la F. A. I. ont toujours défendu la solide unité d'esprit et d'action entre les travailleurs de la terre et ceux de l'usine.

Les éléments réactionnaires ont pour base de leur prédominance de classe la division entre le paysan et l'ouvrier...

Nous, anarchistes, défendons l'union la plus étroite entre tous les travailleurs...

Ceux qui alimentent sans succès la division entre nous et vous sont tombés dans la mêlée, criblés de balles par les fils du peuple...

Notre ligne de conduite est l'appui mutuel, la solidarité entre les fils du peuple.

Maintenant, travaillons ensemble unis en plein accord.

Travailleurs de la campagne, la C. N. T. et la F. A. I. vous envoyent l'accordation fraternelle et vous invitent à continuer la lutte entreprise contre le fascisme et ceux qui possèdent la terre.

MILICIENS, OUI ! SOLDATS, NON !



(de Solidaridad Obrera)

de Cordoue doivent être conquis maison par maison par les « Banderas ».

Les cheminots font grève. La classe ouvrière se refuse à la dictature, les « Juntes » n'ont que leurs stocks d'armements, considérables certes, et bien supérieurs à ceux des gouvernementaux, pour continuer la guerre, alors que leurs adversaires ont la possibilité, réduite sans doute et insuffisante, d'en fabriquer.

Aussi, dès que Franco a pu amener des renforts de légionnaires et de Marocains sur la péninsule, se première tactique consiste à s'appuyer totalement sur la frontière portugaise, par laquelle le dictateur jésuite Salazar les approvisionnera largement en engins de destruction. D'où l'offensive sur Badajoz, où les miliciens, écrasés par le nombre et la supériorité des armements, furent décimés après une résistance héroïque ; puis récemment l'écrasement de mineurs du Rio-Tinto qui contrôlent une partie de la frontière hispano-portugaise.

A part ces deux points, où la lutte, par trop inégal, les a favorisés, les « généraux » paraissent en difficultés.

Le coup de surprise, lors de la révolution du 19 juillet ayant manqué son but, ces foudres de guerre (qu'ils se croient) n'ont pu reprendre l'avantage de l'offensive. Partout, ils restent sur la défensive : dans Saragosse, la plus grosse place forte espagnole, où les miliciens, écrasés par le nombre et la supériorité des armements, furent décimés après une résistance héroïque ; puis récemment l'écrasement de mineurs du Rio-Tinto qui contrôlent une partie de la frontière hispano-portugaise.

A part ces deux points, où la lutte, par trop inégal, les a favorisés, les « généraux » paraissent en difficultés.

Les populations de la région nord-ouest de l'Espagne, ont, plus qu'une autre peut-être, aimé la liberté. Ni esclaves, ni tyrans, tels à toujours été leur devise. Les Cantabres, vaincus par Rome, se jetèrent dans les précipices pour échapper à la servitude qu'Auguste voulait leur imposer. Les Basques résistèrent victorieusement aux Visigoths et à toutes les invasions des Barbares, ils arrêtèrent Charlemagne et vainquirent Roland. La féodalité ne put porter atteinte à leur liberté et, au Moyen Age, les républiques pyrénéennes, dont Andorre est une survivance, se maintinrent indépendantes. Nous savons, évidemment, qu'une partie de l'Aragon et la Navarre constituent une sorte de Vendée espagnole, mais avant de s'en étonner, il faudrait se rappeler à l'histoire des droits et privilégiés des « provinces » basques, conservés intacts jusqu'à l'avènement d'Isabelle II qui les abrogea. Ce qui jeta les Basques dans le carlisme qui, lui, très habilement, promit aux Basques de maintenir le statut des provinces ou « fueros ». Histoire intéressante, qui vaudrait d'être mieux connue et sur laquelle le grand Eliseo Reclus s'était penché avec sympathie.

(Voir la suite en 4^e page)

UN APPEL DE "L'ESPAGNE ANTIFASCISTE"

Aux travailleurs de tous les pays

COMMENT LE PEUPLE ESPAGNOL A TRIOMPHÉ

Pour la première fois dans l'histoire, le peuple a vaincu, par ses forces propres, une armée équipée de tous les moyens de destruction les plus modernes. L'avantage de l'offensive, la concentration des forces, et le secret d'une immense préparation accompagné avec la complicité des pouvoirs publics, devaient « infailliblement » donner la victoire au coup d'Etat fasciste. Et pourtant, c'est le peuple qui a vaincu, parce qu'il n'a pas hésité à se lancer dans l'action dès le premier instant sans attendre les ordres des chefs et sans regarder en arrière.

CE QUI A ETE REALISE

Pour la première fois dans l'histoire, un peuple soulevé par un réflexe libertaire, a supprimé totalement, en quinze jours : la domination du clergé sur les âmes en abolissant l'exercice du culte, la domination sur le travail du patronat, en établissant le contrôle ouvrier sur les entreprises, la domination de l'armée et de la police sur les citoyens en constituant ses milices populaires, la domination de l'idéologie bourgeoise-capitaliste sur la vie sociale, en plaçant tous les moyens de

propagande entre les mains des travailleurs, enfin la domination séculaire de la civilisation citadine et bureaucratique sur la campagne asservie et exploitée, en réalisant dans le sein des organisations syndicales l'entente directe de l'ouvrier et du paysan.

Une révolution est en marche, qui laisse derrière elle les révoltes politiques du passé : celle d'Angleterre au 17^e siècle, celle de France au 18^e, celles de l'Europe démocratique et socialiste au 19^e, et de la Russie bolchévique au 20^e siècle. Toutes ces révoltes n'ont fait que modifier les formes extérieures de l'exploitation et de l'oppression sans en changer le contenu. La révolution espagnole, en se réalisant, portera un coup mortel au fascisme et au capitalisme, non seulement en Espagne, mais dans toute l'Europe.

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DOIT S'AFFIRMER

L'action des anarchistes et des syndicalistes espagnols a droit à toute la solidarité des travailleurs du monde. Nous ne pouvons compter en aucune façon sur l'appui des gouvernements, dont l'intérêt est essentiellement conservateur. C'est aux peuples eux-mêmes qu'il appartient de faire

respecter les droits de nos frères d'Espagne, en s'opposant à toute intervention contre-révolutionnaire quel qu'en soit le prétexte.

L'Espagne ouvrière et paysanne a besoin d'armes ; elle a besoin de spécialistes dévoués et capables pour l'aviation, les armes spéciales, les services techniques ; elle a besoin de propagandistes bénévoles décidés à faire connaître, dans leur propre pays, la vérité sur l'œuvre de justice sociale et de liberté qui est entreprise face au militarisme et au capitalisme agonisant. Nous sommes persuadés que cette aide ne lui manquera pas et que les menées réactionnaires du fascisme mondial rencontreront la résistance éternique de tous.

FAIRE TAIRE LA PRESSE FASCISTE

En démasquant les calomnies d'une presse veineuse et corrompue en lançant à tous les échos le cri libérateur de la lutte décisive ; en dégagant la réalité sociale espagnole du monstre d'erreurs et de mensonges dont elle est le « Espagne Antifasciste » remplira sa part de grande tâche qui incombe à tous les hommes de bonne volonté.

Avez-vous songé à remplir la vôtre ?

LA RÉVOLUTION LIBERTAIRE

Nous disions que l'anarchie est une volonté de vie libre ; qu'il peut y avoir anarchie dans la misère et dans l'abondance, avec une méthode économique ou avec une autre ; mais que la modalité économique requiert, en échange, certaines conditions de base. On peut être anarchiste avec le ventre vide, mais on ne peut maintenir le communisme dans la disette et la pénurie.

Nous parlons des conditions de la révolution libertaire pour compléter notre pensée sous un autre aspect.

Notre raison d'être comme individus et comme mouvement est dans notre position devant le principe d'autorité, dans notre affirmation éternelle du respect de la liberté de tous et de chacun.

Dans la solution économique, à part la méthode, nous pouvons avoir des idées communes avec des forces sociales nombreuses ; dans la solution politique – substitution au principe d'autorité et de son incarnation la plus haute (l'Etat et ses institutions opprimes) du libre accord des groupes sociaux – nous sommes, les anarchistes, beaucoup plus isolés. Cet isolement sera probablement moins durant une révolution victorieuse, mais continuera cependant d'exister.

Nous croyons qu'une bonne partie des gens ne sont pas avec nous par ignorance ; mais la majorité ne l'est pas par l'éducation rétrograde, parce qu'elle ne comprend pas nos aspirations, parce qu'elle n'a pas la même sensibilité que nous, le même développement du sentiment de la liberté, de l'indépendance, la même compréhension de la justice.

Nous sommes convaincus que la raison et la justice sont de notre côté. Mais, devons-nous nous refuser à reconnaître que les autres tendances sociales croient la même chose au sujet de leurs idées, leurs méthodes, leurs aspirations ? Nous croyons que la vérité est plus près de nous que des autres ; mais nous ne nous considérons pas infâmables ni ne supposons qu'il manque de sincérité et de conviction sur l'excellence de leur propre cause aux adeptes d'autres doctrines. Maintenant, quelle doit être la méthode pour essayer telles ou telles hypothèses sociales

Au tournant de notre conscience

Réalisme révolutionnaire des anarchistes espagnols

par Luc DAURAT

La presse est unanime à reconnaître à nos camarades espagnols des qualités d'organisateurs. Devant les réalisations de la C.N.T. et de la F.A.I. le courage des militants anarchistes est passé au second plan — l'héroïsme est là-bas monnaie courante. Mais dans la Révolution personne ne prétend en manquer. On se montre sceptiques au début sur la valeur sociale du soulèvement anarchiste. Malgré les preuves palpables qu'ont laissées en France et ailleurs les anarchistes, de leur sens pratique dans les syndicats et les coopératives, on se croyait fondé à dire que si les anarchistes savaient parfois lutter et mourir ils ignoraient toujours dans quel but.

Makhno avait déjà administré au monde la preuve que les libertaires n'étaient dépourvus ni de talent militaire ni de talent administratif. Les bandes de partisans sans discipline ni tactique, s'adjudiquaient pourtant des victoires sur des militaires de profession et semaient à mesure sur leur passage des embryons de la société coopérative, arbres sain et neuf dont les « réalisateurs » bolcheviques allaient derrière eux extirper les racines. Si nos camarades ukrainiens peuvent être accusés de quelque chose, ce n'est pas d'avoir été les fous mystiques de l'anarchisme ou des « farceurs sanglants », mais de n'avoir pas pris conscience assez tôt d'un élément qui n'est réalisateur que par l'illusion de sa mission et de sa prédestination historique.

Nos camarades espagnols ont répété sur une grande échelle l'épopée du makhnovisme. Les déclarations énergiques de la C.N.T. et de la F.A.I. à Barcelone nous donnent l'assurance que le sabotage du communisme libertaire ne viendra ni du dedans par une sentimentalité déplacée, ni du dehors par une négligence coupable vis-à-vis des menaces non déguisées des politiciens de toute nuance. Dans l'unité d'action, les libertaires ont su imposer et fortifier leur place.

Instruits du précédent makhnovisme, pour en fortifier les principes, ils se sont imprégnés de même de l'expérience de la Commune de Paris pour en éviter les travers. Dans toute la Catalogne se développent et se forment les éléments communaux de la société libertaire. A Barcelone, la C.N.T. étend son contrôle sur les entreprises abandonnées ou vidées du capital. L'Eglise est non seulement dépouillée de son pouvoir spirituel, mais encore saignée de ses rapines matérielles. Or la bourgeoisie internationale attendait le pillage et le vol, elle n'a trouvé de la part de nos amis que la réquisition, consciente de ce qui ne fut pas une richesse naturelle comme le sol ou les machines, mais un véritable outil de combat : l'or des sei-

geurs et des moines. L'outil s'est retourné contre ses possesseurs de la veille. Là encore les libertaires se sont montrés des réalisateurs conscients. Les millions des fascismes internationaux ont pour réplique les millions arrachés aux monastères et aux châteaux.

Hommes contre hommes et argent contre argent, nous avons l'assurance de la victoire parce que nous avons de plus pour nous la foi en notre cause révolutionnaire. Les ouvriers français sauront profiter de ce qui n'est plus une revendication verbale mais une réalisation de l'expérience révolutionnaire. Les bourgeois nous attendent toujours au tournant de notre conscience. Ce qui fut utilisé comme une arme contre nous doit être retourné comme une arme contre la bourgeoisie. Les prolétaires français connaissent les erreurs de leur Commune. La Banque de France n'était ni un saint lieu ni un trésor réservé au peuple pour la société de demain. C'était une arme redoutable dont les communards n'ont pas su se servir parce qu'ils redoutaient de salir leur Révolution d'un acte qui n'était pourtant ni une vengeance ni un bas pillage, mais un moyen d'assurer au peuple ce qu'il demande, ce qu'il exige avant toute chose de ses militants responsables : le triomphe de sa Révolution.

Les révolutionnaires français sont heureux d'avoir offert à leurs frères espagnols par leur conduite passée et la critique qu'ils ont faite à maintes reprises l'occasion d'éviter leurs insuffisances et leurs travers. Ils enregistrent dès maintenant le réalisme espagnol comme un exemple vivant de ce qu'ils devront faire demain. Demain nos frères espagnols n'auront besoin ni d'or, ni d'exemples vertueux. Aujourd'hui les organisations responsables qui représentent en fait le gouvernement du peuple ont besoin de tout mettre en œuvre pour assurer la défaite du fascisme. A la tête de ces organisations la C.N.T. et la F.A.I. assument les responsabilités les plus grandes.

Les anarchistes espagnols ont montré ce qu'ils étaient et ce qu'ils voulaient. Après les défaites successives de maints prolétariats européens, il est réconfortant pour nous que des anarchistes aient ouvert à nouveau une voie qui se ferme implacablement devant nous. Comme ils ont su éviter nos défaillances passées, dans la compréhension de leur rôle, nous saurons à notre tour les suivre et les appuyer. Les libertaires espagnols ont eu leur place à la préparation de la riposte. Ils gardent cette place dans le déroulement de la lutte. Ils ont pris des responsabilités qu'ils savent tenir avec conscience et fermeté. Le prolétariat n'exige pas autre chose, mais il exige tout cela.

conversations individuelles, si cela vous est possible.

Rappelez-vous que vous êtes là contre votre gré pour défendre les capitaux des riches, vous qui avez travaillé pour les enrichir. Et si, un jour, on veut vous faire marcher contre des ouvriers en grève, contre des prolétaires en révolte, pensez que vous pourriez être parmi eux, qu'ils sont vos frères.

Qu'ils parlent votre langue, ou qu'ils s'expriment différemment, tous les ouvriers du monde sont vos frères. Ils ont les mêmes intérêts que vous, les mêmes aspirations, les mêmes espoirs.

Notre ennemi est chez nous. La classe ouvrière n'a de bâles à tirer que contre des exploiteurs capitalistes.

L'armée ne doit pas déformer le cerveau des jeunes travailleurs. Les chefs, du général au général sont les serviteurs de nos ennemis. Ils ont marché contre nous ; ils sont prêts à recommencer.

Les capitalistes et leurs valets connaissent leurs devoirs de classe. A nous de connaître les nôtres. A vous, camarades, de ne pas oublier le vôtre.

Si, sous un prétexte quelconque, on vous attaque contre des ouvriers français, allez-mains ou russes, songez à l'infamie que représenterait l'acceptation d'un tel acte.

Rangez-vous avec votre classe, au mépris d'intérêts nationaux ou gouvernementaux avec lesquels vous n'avez rien à voir, et fredonnez cette chanson que le prolétariat ne doit pas abandonner :

*S'ils s'obtinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.*

RINGEAS.

Lisez,
faites lire

“l'Espagne antifasciste”

Ah ! non, pas de guerre !

(Suite de la première page)

Il appartient à la démocratie de chaque pays d'assurer sa propre défense. En l'espèce, c'est au prolétariat d'Espagne qui incombe la charge de se défendre contre les entreprises des aspirants à la dictature. Cette défense, la C.N.T. et la F.A.I. l'ont prise en mains spontanément et magnifiquement ; elle ne saurait être confiée à des mains plus vaillantes, plus vigoureuses, plus sûres.

Gardons-nous bien de provoquer par une intervention armée de l'Etat français d'intervention armée et, dans ce cas, justifiée de l'Etat italien et de l'Etat allemand. Cette triple entrée dans l'arène serait suivie sans retard et de façon certaine, d'une conflagration générale dont les travailleurs de tous les pays subiraient quelle qu'en soit l'issue les conséquences incalculablement désastreuses.

Cela, nous ne le voulons pas ; nous ne pouvons pas le vouloir.

À ces considérations d'ordre politique, nos « interventionnistes » joignent des considérations d'ordre national : « Si France et ses soudards l'emportent, nous verrons, disent-ils, s'effondrer un des derniers bastions de la liberté ; nous verrons la France encerclée sur ses trois fronts par des dictatures ennemis ; nous verrons nos relations avec nos possessions nord-africaines compromises ; nous verrons la Méditerranée occidentale non seulement devenue le *mare nostrum* de la Rome fasciste, mais ouverte, dans certains de ses ports et dans quelques-unes de ses îles, à la barbarie nazie ; nous verrons notre rassemblement et le gouvernement né de lui entraîné dans la déroute du *Frente popular*. »

A l'évocation d'une aussi effroyable perspective, le sang de nos intrépides patriotes de France ne fait qu'un tour. Toute émotion, toute peur, toute crainte, toutefois, pour éviter d'autant de terribles événements ; ils n'hésitent pas à sommer le gouvernement français de se jeter dans la bagarre et d'intervenir *manu militari*.

Et bien ! Non, cent fois, mille fois non, pas ça.

Souvent la peur d'un mal nous jette dans un pire.

Pas ça, parce que ça, c'est la guerre.

Et la guerre, c'est le pire des maux, car c'est le mal total, le mal absolu.

Demain, ce serait le mal irrémédiable, définitif, *Pas ça, pas ça !*

Sébastien FAURE.

LE COMITÉ CENTRAL DES MILICES ANTIFASCISTES DE BARCELONE AUX CAMARADES VOLONTAIRES DE FRANCE

Devant les offres que nous avons reçues de divers points de la France, nous désirons communiquer ce qui suit :

En Espagne, pour le moment, en ce qui concerne le personnel technique et combattant au front, les besoins sont couverts au-delà même des nécessités.

Nous remercions sincèrement les offres des hommes qui, de l'autre côté de la frontière, se disposent à venir en Espagne pour lutter pour la Révolution et pour la liberté, mais pour l'instant nous désirons seulement qu'ils se tiennent prêts à répondre au premier appel susceptible de leur être adressé par le Comité central des milices antifascistes.

Vive la Révolution sociale !

Le Comité Central :
Original signé : Ricardo Saur.

Nos collaborateurs et correspondants sont informés que la copie doit nous parvenir le mardi soir au plus tard.

— Voilà Durruti, me dit-il en un fran-

Panorama d'un mois de lutte

Où l'on voit des miliciens novices dans l'art militaire l'emporter sur les militaires de métier

(Suite de la 3^e page)

Quoi qu'il en soit, les Basques guipuzcoans et biscayens, les Cantabres et les Asturiens sont combattifs et rebelles à toute dictature. Le général Mola ne pourra efficacement aborder de front la chaîne des montagnes (qui atteint par endroits 2.660 mètres) et se dresse perpendiculairement à sa marche, essaye de la contourner par son point le moins élevé, le plus vulnérable : la vallée de la Bidassoa. Par surcroit, il espère ainsi préver ses adversaires du contact de la frontière par laquelle les loyalistes trouvent un appui moral et agissant auprès du prolétariat français et il espère aussi utiliser les deux voies ferrées qui, d'Irun, faciliteraient sa progression. Ainsi, pense Mola, isolée du reste de l'Espagne républicaine et révolutionnaire, bloquée sur la côte Atlantique par la flotte rebelle, toutes ses communications coupées avec la France, cette contre, la plus riche après la Catalogne pourra être conquise. De là l'offensive acharnée sur Irun, qui commande la grande route qui relie, par Pamplone, le cœur de l'Espagne à Saint-Sébastien et aux Asturias à travers toute la chaîne cantabrique.

L'armée de Mola a un grand avantage sur ce point : elle est appuyée sur la Navarre qui, en majorité carliste, le soutient et, de plus, lui fournit des troupes. C'est le seul point où la sympathie agissante des populations ne fasse peut-être pas défaut aux dictateurs militaires.

Ensuite, contrairement à ce que racontent certains journalistes, Irun ne bénéficie pas d'une position stratégique favorable. Située près de l'embouchure de la Bidassoa, dont la vallée s'étende jusqu'à Béhobie, s'élargit en une plaine alluviale, la ville est complètement isolée des montagnes environnantes et entourée de terrains jadis marécageux, aujourd'hui asséchés, où pousse le maïs, mais qui la laissent à découvert. Un seul point d'appui et de défense pour Irun : le colline où s'érige, à 225 mètres de hauteur, l'ermitage de San-Marcial. Les miliciens, après les attaques des carlistes et des requêtes terminées par un échec, le 20 août dernier, s'y sont retranchés fortement. En trois jours, des tranchées furent creusées, des nids de mitrailleuses installées. Sur les collines environnantes, jusqu'au bord de la Bidassoa, une ligne de défense s'étendit. La route de Pamplone fut dynamitée. Le 26 août, nouvelle attaque, menée, cette fois, avec l'apport des légionnaires du Tercio et des Marocains. Ce jour-là, et les jours suivants, toutes les offensives furent brisées. Les combats furent particulièrement meurtriers et les rebelles subirent de grandes pertes. Enfin, les 27 et 28 août, les fascistes sortirent en déroute et se replièrent sur leurs positions primitives, les miliciens passant à leur tour à l'offensive. Depuis le 29 jusqu'au 1^{er} septembre, la bataille s'apaise et marque un temps d'arrêt pour reprendre actuellement avec une intensité accrue.

Depuis Bonnivet, qui sous François I^{er} en tenta vainement l'assaut, en mentionnant le général Rulle et le maréchal Soult, pour affirmer Irun, tous ceux qui, pour atteindre Irun et Saint-Sébastien, ont dû affronter San-Marcial ont été tenus en échec. Oui, mais... Mais Soult n'avait ni avions, ni tanks, ni canons à longue portée.

Spérons que cette impression de flottement, de manque de coordination entre les différents groupes d'armes révolutionnaires fera place à une grande cohésion, à un plan suivi unitairement. Le succès final est à ce prix.

P. MADIN.

(Aux dernières nouvelles, le fort de San-Marcial est tombé au pouvoir des rebelles, après la résistance acharnée que l'on sait.)

Après la mort de Guy de Traversay

Le journaliste avait interviewé Durruti

La presse a annoncé la mort de Guy de Traversay, cet envoyé spécial de « l'Intran », qui aurait été, croit-on, fusillé lors de la prise de Majorque par les fascistes.

Signalons à ce sujet l'attitude embarrassée du journal de la rue Réaumur, qui s'efforce

de décrire la version de la mort accidentelle.

Le correspondant de l'« Intran » à Madrid tient pour « vérifique » le récit qu'en a fait un officier rebelle ! Cependant il y a de plus grandes chances pour que Guy de Traversay ait été fusillé après avoir fait prisonnier avec un groupe de miliciens, par les fascistes.

Guy de Traversay s'était attiré leur haine par la sympathie indéniable qu'il avait manifestée pour les miliciens.

C'est lui qui avait interviewé Durruti le 13 août à Barbastro. Nous reproduisons ci-dessous le portrait sympathique encore que littéraire qu'il en avait tracé :

ET VOICI DURRUTI

Durruti ne se fait pas attendre. Il surgit sur le seuil, en pleine lumière. Quel curieux type d'humanité ! Dans une face tannée, boucannée, deux petits yeux cruels et malins, embusqués derrière des lunettes d'écailler. Sourcils broussailleux. Bouche moqueuse et sensuelle. Nez finement dessiné, un peu arqué, et qui s'épanouit brusquement sur de larges narines faites pour humer le vent, le sang, l'odeur subtile de l'ennemi. Un visage d'indien. Je vois très bien Durruti brandissant une « machete », la tête ceinturée de plumes d'aigle.

Mais la réalité est différente. L'homme porte un bonnet de police, fait de triangles rouges et noirs (le rouge, le dynamisme, le noir, la conscience, m'expliquera-t-il tout à l'heure, en bon libertaire qui a le goût des symboles). Son corps massif, bien charpenté, et qu'on devine sans graisse, s'enveloppe dans la salopette bleue, à fermeture éclair, qui est maintenant la tenue classique des miliciens.

— Voilà Durruti, me dit-il en un fran-

cais pittoresque. Le français, je l'ai appris à la Santé, où Alfonso m'avait fait boucler par son gouvernement... Demandez-moi ce que tu voudras. Mais tu n'iras pas plus loin. Les journaux ça peut renseigner l'ennemi. C'est la consigne.

Durruti avait raison. L'ennemi a été renseigné sur les sentiments du journaliste bourgeois, mais honnête. Et Guy de Traversay a payé de sa vie sa sympathie pour l'Espagne antifasciste.

COMITÉ ANARCHO-SYNDICALISTE

POUR « L'ESPAGNE ANTIFASCISTE »

Tous les compagnons libertaires, tous les travailleurs sont priés de prendre note que l'« Espagne antifasciste » éditée en langue française à Barcelone, sous le contrôle de la C.N.T. et de la F.A.I., paraîtra deux fois par semaine.

Le prix de l'exemplaire est fixé à 0 fr. 30.

L'abonnement est, pour trois mois, à 7 fr., pour un an, à 28 fr.

Les abonnements doivent être adressés à Albert Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19^e). Compte chèque postal : Paris, 1935-12. De même, à cette adresse, on peut se procurer des listes et des carnets individuels de reçus dupliqués pour quérir en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I.

Nous faisons savoir à tous nos camarades que le Comité régional anarchosyndicaliste de Perpignan est autorisé sous le contrôle du Comité anarchosyndicaliste de Paris à conserver par devers lui les fonds recueillis en faveur de nos camarades espagnols en lutte contre le fascisme, pour son propre travail.

Pour le Comité : Giraud Victor.

POUR LA DEFENSE DE L'ESPAGNE

Reçu au Comité anarchosyndicaliste en faveur de nos camarades de la C.N.T. et de la T.A.I.

C.G.T.S.R., 5.000 ; camarade Rousseau (Sain-Etienne), 50 ; Comité d'Ent'aide de l.U.L. de Saint-Etienne C.G.T.S.R., 250 ; camarade Labrousse, Montauban-de-Luchon, 50 ; liste 227 versé par Pierre André, 5 ; liste 228, versé par librairie du meeting du 26-8-36, 94 ; liste 230 versé par Germaine Lintant, 110 ; liste 232 versé par Germaine Lintant, 110 ; liste 233 versé par Suzanne Riau, 79-50 ; liste 234 versé par Marcelle, 48 ; liste 235 versé par Geneviève, 53 ; liste 236 versé par Sauveno, 1

Où le soldat polonais est à nouveau à l'honneur

Les journaux de gauche se montrent assez discrets sur la visite du général Rydz-Smigly et sur les négociations dont elle s'accompagne. En fait le dictateur polonais est venu à Paris chargé d'une importante mission. On sait que la politique du gouvernement de Varsovie hésite à épauler plus longtemps celle de Hitler. Les menaces de ce dernier touchant Dantzig et d'autres districts polonais où existent de fortes minorités allemandes l'ont conduit à réfléchir sur les conséquences de l'alliance polono-allemande et à penser à une substitution possible de l'alliance française traditionnelle. Manœuvre classique.

Aboutira-t-elle ? Les négociations actuelles nous l'apprendront. Cela dépend, en premier lieu, du prix qu'y mettra le gouvernement français. Or celui-ci a un intérêt évident à détourner la Pologne de l'alliance allemande et à élever à nouveau le fameux soldat polonais après sa défection momentanée pour le retourner non plus cette fois contre les barbares moscovites, mais contre le militarisme prussien. Tel est l'enjeu de la partie qui se joue. On s'explique, dès lors, le soin tout particulier qu'a mis le gouvernement français à bien accueillir le général Rydz-Smigly et à lui faire toucher du doigt l'instrument militaire de la France. Procédant de cette juste pensée philosophique qu'on ne prête qu'aux riches et que, par conséquent, la Pologne n'accordera son appui qu'à un pays fort, capable de l'emporter dans le prochain conflit impérialiste, la conduite du ministre de la guerre n'a rien qui puisse étonner. Il fallait que le général polonais emportât dans son pays l'image d'une armée française parfaitement apte à jouer son rôle. Les manœuvres de Champagne répondent à ce dessin. D'ailleurs, dans son discours, Daladier a bien montré que cette puissance française était en plein essor. Le ministre a atteint ici une éloquence précise qu'en envierait Maurice Thorez. Le passage est à citer : « Par la valeur de son haut commandement, s'est écrit Daladier, la science de ses cadres et l'ardeur de ses soldats, par l'accroissement méthodique de sa puis-

sance, que nous ne cesserons de pour suivre, notre armée silencieuse et forte est le bouclier de la patrie. »

On comprend que l'Humanité se réjouisse d'un pareil langage. En sera-t-il de même des troupes du Front Populaire ? Ont-elles voulu cela en poussant au pouvoir les socialistes et les radicaux ? Nous voilà revenus au plus beau temps des alliances et des manœuvres de chancelleries. En attendant que le canon tonne chacun fourbit des armes qui, pour n'être encore que diplomatiques, n'en sont pas moins dangereuses. L'essentiel est toujours de dissocier le bloc des puissances adverses par de fructueux reniements. A l'heure actuelle la France du Front Populaire travaille à ressoudre la Pologne à l'ensemble des puissances qui sont prêtes à combattre l'Allemagne. Ayant perdu la partie dans les Balkans où l'évolution politique de la Roumanie, marquée par l'éloignement de l'homme à tout faire de l'impérialisme français, Titulesco, signifie une très nette orientation allemande, elle essaie de prendre sa revanche en Europe Centrale.

Cette politique mène droit à la guerre. Plus ou moins tard, l'équilibre instable réalisé par les chancelleries sera rompu. La course aux armements, avouée par Daladier, agrave le danger et rend un conflit armé pour ainsi dire nécessaire. Voilà ce qu'il faut dire et répéter aux électeurs aveugles qui ont pu croire que le Front Populaire c'était la paix. Le gouvernement Blum, en acceptant pleinement l'héritage impérialiste de la France, se condamnait du même coup à faire la même politique que ses prédecesseurs. Nous avons montré en de précédentes occasions qu'en particulier, en ce qui concerne les relations franco-allemandes, l'accession du Front Populaire au pouvoir n'avait en rien modifié les positions traditionnelles de l'impérialisme français. L'attitude actuelle du ministère montre que sa ligne de conduite n'a pas varié. Daladier a bu en l'honneur de l'Armée et de la république polonaise. Puissons ces libations ne pas vous être trop coûteuses.

LASHORTES.

Cette mesquinerie va-t-elle longtemps continuer ?

— La C.N.T. ?

Connaissons pas !

Une délégation de la Conférence européenne d'aide au peuple espagnol s'est rendue la semaine passée en Espagne. Cette délégation se composait de Jacques Duclos, secrétaire du parti communiste ; Zyrowski de la C. A. P. du parti socialiste ; d'Eugène Hénaff, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, représentant la C. G. T. et de Georges Branting, sénateur socialiste de Suède.

C'était là, comme on voit, tous gens importants, et qui n'allait pas en Espagne pour un voyage de tourisme.

A son retour donc la délégation a émis une déclaration fort bien sentie où elle a dénoncé la politique de duperie où le gouvernement de front populaire s'est d'ailleurs lui-même enfermé.

Qui nous protestons, c'est quand nous voyons se continuer cette volonté des dirigeants ouvriers d'ignorer systématiquement l'existence officielle de la C. N. T. et de la F. A. I.

Ces hardis voyageurs — ils sont allés là-bas en avion — ont en effet réussi ce tour de force de s'arrêter à Barcelone et de voir un tas de gens très importants, sans rencontrer officiellement un seul militaire de la C. N. T. et de la F. A. I. idem à Madrid. Le seul personnage qui a semblé digne de l'attention de ces messieurs a été Gonzalez Pena, qui leur a fait la déclaration suivante :

C'est avec émotion que je reçois les témoignages de sympathie et de solidarité des socialistes et des communistes de France. Notre lutte n'est pas seulement à la légitimité du communisme transmis au nom du Syndicat des employés d'hôtels-restaurant, désavouant des actes individuels et annonçant même des sanctions syndicales.

Ainsi l'ouvrier parisien demeure perplexe devant les bruits qui circulent autour du conflit des cuisiniers du restaurant Le Meunier, rue du Berri ; ces bruits ont pour origine le communiqué transmis au nom du Syndicat des employés d'hôtels-restaurant, désavouant des actes individuels et annonçant même des sanctions syndicales.

La combativité de la section des cuisiniers, leur dévouement, l'élan superbe donné à cette organisation par des animateurs comme le camarade Léger ne nous permettent pas d'accepter pareil désaveu à la légère. Sans doute dans ce journal même, les camarades du métier nous donnerons des explications complètes. Mais dès maintenant nous pouvons affirmer que la lutte au restaurant Le Meunier est justifiée, étant donné qu'elle représente la défense de syndiqués menacés de licenciements, ayant revendiqué des meilleures conditions de travail ; elle fut menée par des méthodes d'action directe en plein « coup de feu », le service des plats s'est trouvé paralysé et le patron frappé dans ses intérêts pousse des cris d'orfraie ; c'est normal. Des ouvriers montent en manifestant vers une autre succursale du même patron et en plein centre de Paris amènent la fermeture de ce local ; c'est encore normal. Mais quand la bande des nefs fascistes, armés au su et au vu de la police et protégés par celle-ci, occupe ce local, blesse grièvement un manifestant, il faut trouver étrange que le désaveu des organisations supérieures de la C. G. T. s'adresse pas aux fils de Salengro et Blum, mais bien aux camarades en lutte.

Le gros événement syndical dans la région parisienne est la fermeture de la grosse usine métallurgique Talbot et l'humilia-

ESCARMOUCHES

Au cours de la semaine écoulée, le mouvement syndical a été caractérisé par une série d'incidents qui sans avoir une importance décisive marquent bien l'état d'instabilité régnant dans le domaine économique. Patronat et prolétariat ont échangé quelques coups, s'observant, se tâtant sans qu'il soit possible de reconnaître nettement quel adversaire est actuellement en progression.

La tâche de l'information syndicale devient d'ailleurs de plus en plus ardue ; la presse ouvrière obéissant à des motifs politiques ne donne pas des renseignements complets et impartiaux. Le Populaire et le Peuple (ce dernier conservant toutefois plus d'indépendance) ont une tendance à réduire l'importance des grèves actuelles pour ne pas créer une atmosphère d'inquiétude sociale pouvant nuire au gouvernement du Front Populaire. L'Humanité, d'ailleurs, n'a pas moins de scrupules, mais fournit elle aussi peu de renseignements précis sur les conflits en cours. Quant à la presse de droite devenue brusquement très prolixe dans sa rubrique gréviste, son information est déformée par l'exagération et le mensonge.

Hélas, la protestation ouvrière n'est pas bien énergique. Le personnel de l'usine Talbot s'est rendu chez le maire de Suresnes, le citoyen Sellier, qui entame des pourparlers avec le gouvernement Front Populaire pour que celui-ci subsidie, donne des sous aux pauvres patrons de Talbot et leur permette ainsi de faire trimer leurs esclaves. La direction du Syndicat des Métaux a dans cette lutte une attitude d'attente, d'expectative qui ne cadre pas avec le langage ronflant des Coste et des Timbaut dans les grandes réunions. Le respect félicitiste du contrat collectif, la peur de perdre ce bout de papier que les patrons violent de leur côté à toutes les occasions, rendent ces dirigeants peureux et craintifs. N'y a-t-il pas d'autres motifs d'ordre politique qui leur dictent cette façon d'agir !!!

Mais si les ouvriers métallurgistes de Paris ont encaissé la gifle des patrons, les mineurs d'Ostricourt, attaqués beaucoup plus durement, ont eux répondu du tac au tac et au nombre de 5.000 sont depuis plusieurs jours en grève. Un porion polonais avait trappé à coups de lampe un de ses propres compatriotes, un mineur coupable de ne pas travailler avec assez d'intensité. Les camarades de travail de la victime attendirent le brutal et lui infligèrent une bonne correction. Mais l'ensemble des mineurs avait été trop indigné par ces meurs esclavagistes et le travail fut arrêté, en exigeant le renvoi du bourreau et de quelques autres porions polonais, ayant l'habitude de frapper les ouvriers se trouvant sous leurs ordres.

La direction des mines et la presse de droite ont essayé de présenter ce mouvement comme une manifestation de haine envers les étrangers. Il n'en est rien ; les porions brutaux sont, dans le cas envisagé, des Polonais et c'est en raison de leur brutalité et non de leur nationalité que les travailleurs exigent leur renvoi ; à remarquer que les mineurs polonais sont aussi ardents dans cette lutte que leurs camarades français.

Ce mouvement rappelle une fois de plus que dans le domaine des droits des travailleurs immigrés, le gouvernement Blum n'a pas mieux rempli ses promesses que dans les autres parties du problème social. Ces prolétaires restent soumis à la menace de l'expulsion administrative prononcée par des fonctionnaires policiers, sans jugement, sans défense, sans témoignages. Dès maintenant, les patrons poussent les ouvriers italiens et polonais à s'inscrire dans les syndicats « fascistes », dits « professionnels » ; ils utilisent précisément la crainte que ces « étrangers » ont d'être mis à la frontière en cas de participation active à la lutte sociale. Il dépendra de notre attitude, de notre énergie d'obtenir pour ces hommes la liberté syndicale ; dans le cas inverse ils se soumettront fatallement au joug de la réaction et renforceront les cardes des briseurs de grève.

L. N.

Le député d'Oviedo a fort justement ajouté que c'est le manque d'armes qui ralentit l'issue des opérations des milices ouvrières, alors que l'autre côté les fascistes sont très abondamment pourvus. La encore assurément nous sommes d'accord. Qui d'ailleurs ne le serait pas ! Mais ce qui nous révolte c'est de voir que seuls, pour les représentants des partis et des organisations ouvrières françaises, n'existent de l'autre côté des Pyrénées que les organisations socialistes ou communistes.

Qu'on ne vienne pas nous raconter des histoires d'internationales différentes, auxquelles n'adhère pas la C. N. T. Ce formalisme ne serait que de l'hypocrisie. Ce n'est pas Brid'oson qui se bat contre les fascistes. Au surplus, cette Conférence européenne d'aide au peuple espagnol, est un organisme hétérogène composé de toutes sortes de partis et d'organisations ouvrières, et nous ne voyons pas au nom de quoi elle a le droit d'ignorer la C. N. T. et la F. A. I.

Il est évident que si nous protestons contre cette mesquinerie révoltante, ce n'est pas seulement parce que le simple justice, l'élémentaire équité nous le démontre. Les ouvriers de la C. N. T. et de la F. A. I. qui, le 19 juillet sont sortis les premiers dans la rue à Barcelone et aussi à Madrid — ne l'oubiez pas, messieurs des Comités, messieurs des Conférences, messieurs des Délégations — ces ouvriers peuvent se passer de vos encouragements. Ils continueront à se battre quand même et d'un courage égal à celui qu'ils ont montré jusqu'ici.

Mais il n'est pas certain qu'un peu d'une légitime rancœur ne s'y mêle pas quand ils voient que les représentants officiels des partis et organisations français continuent à les méconnaître avec une telle impudence. Et il est à craindre que la solidarité que vous réclamez du prolétariat français ne leur paraisse guère autre chose qu'une obscure machination politique quand ils voient que sciemment, volontairement vous ignorez les deux grandes organisations espagnoles qui représentent la large majorité du prolétariat d'Espagne, et qui tiennent comme par hasard contre les fascistes la majeure partie des centres où leur influence l'emportait.

Et bien, nous disons que c'est là un scandale intolérable. Et qu'il doit cesser le plus vite possible. Que le parti communiste et à sa remorque le parti socialiste ne veuillent pas entendre parler de la F. A. I. et des anarchistes, cela ne nous surprend pas.

Ces partis ont montré en octobre 1934 notamment qu'ils ne connaissaient les libertés que pour les calomnier et les outrager. On peut dire que c'est dans l'ordre.

Mais ce qui n'est pas tolérable, c'est que le C. G. T. organisation ouvrière où toutes les tendances idéologiques sont en principe admises, affecte d'ignorer une autre organisation ouvrière, avec laquelle d'ailleurs elle n'a jamais eu de différend direct.

Ce n'est pas tout à fait le cas, cependant, pour l'Internationale syndicale roumaine. Chacun se rappelle — ce n'est pas si vieux — les hôtées d'injures quotidiennement déversées dans la presse bolcheviste internationale contre les dirigeants de la C. G. T.

Le C. G. T. a été solidaire de tous ces gouvernements roumains qui massacraient, torturaient et emprisonnaient communistes, socialistes et antifascistes de toute sorte !

Titulesco était l'homme de la politique stalinienne d'excitation à la guerre contre l'Allemagne.

Cela suffit pour qu'il soit un grand homme et un des anges gardiens de la paix européenne.

POUR L'ESPAGNE RÉVOLUTIONNAIRE

Le 12 septembre, à 20 h. 30, rue des Ecoles, à Draveil

Les Événements d'Espagne

ORATEURS : Frémont, Baumann, Ringeas

Abonnements au "Libertaire"

FRANCE ETRANGER

52 Nos. 22 Fr. 52 Nos. 30 Fr.
26 Nos. 11 Fr. 26 Nos. 16 Fr.
13 Nos. 5 Fr. 50 Nos. 7 Fr. 50

Chèque postal : N. Fauchier, Paris 596.00
29, rue Piat, Paris (20e)

Des nouvelles parvenues récemment d'Uruguay nous apprennent que Simon est en liberté. L'ordre a été donné par le directeur Terra, le même qui, il y a déjà assez longtemps, décida son internement sur l'île des Fleurs et son transfert postérieur à la prison de Montevideo. Partout et toujours Radowitzky gardait le tempérament et les convictions propres à un anarchiste que vingt ans de bagnes en Ille de Feu (Tierra del Fuego) n'ont pas pu plier en aucune manière.

Le Obra transmet aux camarades cette heureuse nouvelle et elle salut avec réjouissance la liberté de Simon, en souhaitant que sa réintroduction au mouvement, duquel il n'était jamais absent, soit de longue durée.

Salut donc à Radowitzky, et salut à l'anarchie !

RADOWITZKY EN LIBERTE

Des nouvelles parvenues récemment d'Uruguay nous apprennent que Simon est en liberté. L'ordre a été donné par le directeur Terra, le même qui, il y a déjà assez longtemps, décida son internement sur l'île des Fleurs et son transfert postérieur à la prison de Montevideo. Partout et toujours Radowitzky gardait le tempérament et les convictions propres à un anarchiste que vingt ans de bagnes en Ille de Feu (Tierra del Fuego) n'ont pas pu plier en aucune manière.

Le Obra transmet aux camarades cette heureuse nouvelle et elle salut avec réjouissance la liberté de Simon, en souhaitant que sa réintroduction au mouvement, duquel il n'était jamais absent, soit de longue durée.

Salut donc à Radowitzky, et salut à l'anarchie !

LOYOT, 116 ; Vanyes, 10 ; collecte des ouvriers Muller Louis IIS, 5% ; liste Darnet, 63 ; Barsi, 3 ; liste Baguena, 4% ; liste Prévost, 53 ; Popaul, 10 ; liste Quaranta, 10 ; XXX, 10 ; Guérin, 20 ; liste Bonnet, 75 ; liste Amédée Castel, 301 ; Cabarci, 5 ; Louis Jezon, 10 ; C. P., 15 ; A. J., 5 ; Pattiye, 10.

Le Hénaff, 25 ; Gerst, 25 ; liste Mée, 93.60 ; Chastang, 10 ; liste Roumier, 65 ; liste versée par un camarade de la Courneuve, 45 ; Pierre Stenger, 25 ; liste Nef, 17 ; Doleino, 20 ; Pinsma, 5 ; Charlot, 10 ; Villain, 10 ; Leo Ville, 10 ; A. Bonnet, 5 ; Un Asnières, 10 ; Pour couper la tête à France, 10 ; liste Bourne, travailleurs municipaux, rue des Meaux, 148.50 ; Dulong André, 15 ; Bicot, 20 ; M. N., 10 ; Un camarade étranger, 5 ; Marguerite, 100.

Engel, 5 ; Joseph, 10 ; Martin, 5 ; militants pacifistes libertaires et communistes en vacances chez Viallet, 83 ; Fort, 5 ; Norbert, 2 ; Homberger, 2 ; P. R., 10 ; liste Lessage, 43 ; Requiero Abijamiro, 100 ; Rossel, 50 ; liste versée par Mazzone, Vincent, 143.50 ; Huet, 10 ; Dufois, 10 ; Moye, 8 ; Roger et Jean Parrot, 8 ; Louise, 20.

Gisèle, 30 ; Germaine Lintault, 5 ; liste Bélier, 33 ; Bécarid, 3 ; Paul Puddu, 45.70 ; Greiner, 28 ; Abadie et sa compagne, 50.

Jean Desnouettes, 10, 22.75 ; Un copain étranger, 20 ; Usine La-viette, 22.75 ; Un copain étranger, 6 ; Celse, 20 ; Jean Chéka, 25 ; Regueiro, 20 ; liste Rivals, 21.50 ; Pinguet, 20 ; Henri, 10 ; Vassour, 10 ; Marcel Chuat, 23 ; Abel Chatailler, 20 ; N. M., 10 ; Anonyme, 5 ; Pour lutter contre le fas-

Louis ANDER,



Pour mettre les affameurs à la raison exigeons l'échelle mobile

Quoiqu'il ait été maintes fois démontré que la proportion du salaire dans le prix de revient ne comprenait qu'une part relativement faible (5 à 60 % selon les industries) et que, par conséquent, les répercussions des récentes augmentations de salaires arachées par les travailleurs auraient dû être minimales sur le coût de la vie, on constate au contraire que, dans certaines industries, le pourcentage d'augmentation du prix de revient a largement dépassé celui des salaires.

La surtout où les ententes capitalistes ont éliminé la concurrence et constitué de véritables monopoles sur une production déterminée, les augmentations consenties sont pour le patronat l'occasion de manœuvres spéculatives dont le but initial est de provoquer le renchérissement des produits afin de semer le désarroi et le découragement parmi les travailleurs en tentant de leur démontrer qu'ils devaient infailliblement subir comme consommateurs les répercussions des améliorations obtenues en tant que producteurs-salariés.

Au cours de juillet-août la ménagère a été à même de constater dans quelle mesure l'élévation du prix des denrées avait devancé son pouvoir d'achat. Le consortium de la banchiserie a majoré ses prix de 50 %. Le textile qui possède des stocks formidables limite actuellement la production malgré la demande et s'emploie, par vagues successives, à créer une hausse artificielle sur tous les dérivés de la laine. D'autre part on a dénoncé récemment une offensive de grande envergure du Comité des forges qui prétend relever ses prix dans une proportion allant jusqu'à 52 %. Nous pourrions fournir d'autres exemples si la place ne nous était limitée.

Le gouvernement a pourtant annoncé à grand fracas la constitution de Comités départementaux de surveillance des prix chargés de « fixer les frais généraux et le bénéfice minimum afin de déterminer les prix de détail ». Or, jusqu'à ce jour ces Comités n'ont su que démontrer leur impuissance. Mieux ! lorsque des spéculateurs, tels les huit mandataires aux Halles, convaincus d'avoir organisé la hausse illicite des produits de première nécessité, passent devant la justice bourgeois, celle-ci, qui sait reconnaître les siens, s'empresse de les acquitter.

La classe ouvrière qui lutte au prix d'immenses sacrifices pour arracher quelques bribes de mieux-être à la rapacité patronale va-t-elle tolérer longtemps d'être ainsi bafouée et dépassée ?

Puisqu'il est démontré dans les faits que les mesures légales sont impuissantes à empêcher la spéulation des affameurs du capital, un moyen s'offre à elle que nous avons préconisé ici depuis longtemps comme corollaire indispensable au maintien du pouvoir d'achat ouvrier : c'est L'APPLICATION DE L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES AUX FLUCTUATIONS DU COUT DE LA VIE.

Bien entendu cela implique pour l'organisation syndicale l'exercice d'un contrôle rigoureux sur la fixation des indices, donc une large et effective participation dans les commissions déléguées à cet effet et sur lesquelles la pression syndicale est actuellement à peu près nulle.

Cette mesure est d'ailleurs tellement redoutée par la part du patronat que nous trouvons dans la circulaire édifiante que la Confédération Générale de la Production Française adresse à ses adhérents, et que nous publions d'autre part, ce passage significatif : « LA FIXATION DES SALAIRES D'APRES DES ECHELLES VARIANT AVEC LE COUT DE LA VIE DOIT ETRE DANS TOUTE LA MESURE DU POSSIBLE ECRARTE. Il convient de faire remarquer aux ouvriers que le gouvernement a, à plusieurs reprises, déclaré que la hausse actuelle des salaires ne devait pas entraîner une hausse corrélatrice du coût de la vie. »

Ce qui consiste pour le patronat à endormir les ouvriers avec les promesses gouvernementales, tandis qu'il manœuvre en réalité pour récupérer de son exploitation la même somme de profit.

Les travailleurs organisés sont donc intéressés à ce que cette lacune importante soit introduite dans les contrats collectifs. C'est la garantie indispensable pour que leurs efforts dans l'amélioration de leurs conditions d'existence soient compensés par des résultats positifs.

Sans tarder, ils doivent exiger que cette revendication soit examinée attentivement dans leurs syndicats respectifs et qu'une prompte décision intervienne en leur faveur.

Par ailleurs, en de nombreux endroits les conflits rebondissent par suite de la mauvaise foi des patrons qui malgré les promesses et les accords signés se croient redevenus assez forts pour tenter de reconquérir le terrain perdu en opérant des diminutions massives sur les salaires obtenus par leurs ouvriers au cours des dernières grèves. Or, chacun est à même de constater que, comme leurs collègues organisateurs de vie chère, ceux qui agissent ainsi sont pour la plupart les actionnaires des grands trusts et consortiums qui, au cours des années de crise, publient des confortables bilans qui prouvent qu'ils n'en ont aucunement souffert et qu'ils entendent que la grande pénitence soit exclusivement réservée à leurs exploités.

C'est donc à ces derniers de reprendre ces bilans, de les disséquer pour y chercher la part du profit capitaliste et démontrer ainsi au patronat qu'il peut consentir le léger sacrifice qui lui est demandé sans chercher à récupérer sur le dos du consommateur ou par des mesures d'inté-

midation sur son personnel. C'est là surtout le rôle des sections d'entreprises, qui doivent s'entourer des avis compétents et contribuer ainsi à l'éducation sociale de leurs membres en examinant avec eux des problèmes à leur portée.

Enfin si la solidarité n'est pas un vain mot, et pour la consolidation des positions acquises, il est urgent d'entendre les améliorations obtenues aux régions qui particulièrement sous le rapport des salaires restent inférieures. Le mouvement syndical doit obtenir qu'un salaire minimum vital, au-dessous duquel on ne puisse descendre, soit fixé non seulement par catégories professionnelles, non seulement sur le plan régional, mais sur le plan national.

Par sa puissance actuelle le syndicalisme contrôle toute l'activité économique. Il peut donc non plus qu'empêcher mais imposer ses conditions dans les méthodes de production et de rétribution du travail. Il doit tendre à la normalisation des conditions de vie de l'ensemble des travailleurs de ce pays en luttant pour éléver le niveau économique et social des régions et des corporations les plus déshéritées à celles des régions et des corporations plus favorisées, à apporter au « Combat des Jeunes », le Libérateur.

Il est urgent, pour garantir et consolider les avantages conquis de haute lutte, de ne plus tolérer l'existence de certains flots où l'action ouvrière n'a pu encore s'exercer utilement et où des êtres humains continuent à mener une vie d'esclavage pour des salaires de famine, contribuant ainsi à déprécié le prix de la main-d'œuvre.

L'offensive de juin a montré que le ressort du mouvement ouvrier était loin d'être brisé. Il faut donc savoir l'utiliser et surtout travailler à unir toujours plus étroitement les éléments qui le composent, à les rendre solidaires dans la lutte contre l'ennemi commun. C'est là le gage de la victoire. C'est à cette tâche que nous devons sans cesse nous employer.

N. FAUCIER.

P. S. — La presse du Front populaire a fait grand cas de la désastreuse augmentation de 1 franc obtenue du gouvernement par les chômeurs sur leur allocation journalière.

Les chômeurs doivent exiger plus et surtout la réduction du temps de travail dont l'application immédiate de la semaine de quarante heures sera le point de départ et permettra à un certain nombre d'entre eux de cesser leur existence de parias.

LES TRAVAILLEURS DE LA A.O.I.P. SE DRESSENT CONTRE LES MENACES DE GUERRE

Le personnel de la Coopérative des ouvriers en Instruments de Précision réunis le 31 août pour l'élection de leurs délégués pour le rassemblement de la Paix à Bruxelles ont adopté la motion ci-après à l'unanimité.

Le court débat a montré la communauté de vues sur cette importante question de tous les camarades : socialistes, communistes, anarchistes et syndicalistes.

La lutte contre la guerre gagnerait à ce qu'une telle position soit imitée par tous les exploitants de toutes les usines, destinés par tous nos politiciens à une nouvelle tuerie. L'assemblée a désigné unanimement nos camarades Latour et Martin pour les représenter au rassemblement de Bruxelles.

Motion contre la guerre

Les travailleurs de l'A.O.I.P. réunis pour la désignation de leurs délégués au grand Rassemblement de Bruxelles pour la paix, tiennent à rappeler leur irréductible opposition à toutes guerres quelles qu'elles soient.

Ils déclarent hautement que c'est la leur position de toujours, parce que la guerre est surtout et avant tout une terrible catastrophe pour la classe ouvrière, qu'il convient d'éviter par tous les moyens.

Placés devant la troublante situation internationale, les travailleurs de l'A.O.I.P. renouvelent fermement leur volonté de faire échec à la guerre et dénoncent avec indignation les provocateurs et fauteurs de guerre dont les menées odieuses tendent en accentuant la tension entre les nations, à précipiter une nouvelle guerre.

Devant les dangers présents qui menacent d'ensanglanter le monde, les travailleurs de l'A.O.I.P. proclament l'imperméable nécessité de barrer résolument la route à toute propagande tendant à obscurcir les rapports sociaux qui créent légitimement et vivifient constamment, une opiniâtre lutte de classes.

Aucune considération, aucun sophisme ne saurait faire oublier que la société est divisée en exploitants et exploités, que rien ne saurait réconcilier sur n'importe quel terrain.

Afin de bien concrétiser leur pensée, les travailleurs de l'A.O.I.P. rappellent que les intérêts des prolétaires de Belleville sont à jamais opposés sur tous les terrains aux intérêts des bourgeois de Passy.

En conséquence, ils s'élèvent avec énergie contre les tentatives d'Union sacrée tendant à entraîner les prolétaires dans une lutte fratricide. Tentatives d'autant plus monstrueuses que la dernière guerre en a montré l'odieuse duplicité.

Fervents pacifistes, les travailleurs de l'A.O.I.P. donnent mandat à leurs délégués à Bruxelles de voter toute motion s'inspirant de la précédente déclaration.

Révolutionnaires, ils proclament leur plein accord avec Lénine quand il disait qu'il n'y avait pas de défense nationale en régime capitaliste. Ils s'affirment partisans de transformer la guerre impérialiste en guerre civile.

Ayant ainsi défini une nouvelle fois leur position les travailleurs de l'A.O.I.P. se séparent aux cris de : « A bas la guerre. A bas l'Union sacrée. »

C. G. T. S. R.

Syndicat de l'Ameublement de la Seine. — Ce soir vendredi 4 septembre, à 20 h. 30, réunion des compagnons de l'Ameublement, à la Bourse du Travail, chez les Métaux, bureau 21, au 5^e étage.

LA VOIX DE PROVINCE

BREST

Angers s'étant mis d'accord avec nous pour la constitution d'une fédération anarchiste de l'ouest, je propose à tous les groupes et individualités libertaires de notre région, de répondre le plus tôt possible à notre appel.

Les événements d'Espagne et la constitution du Comité anarchosyndicaliste français exigent de nous tous, une meilleure compréhension des temps présents et une plus grande coordination de nos efforts.

Cette fédération devrait réunir toutes les tendances de l'anarchisme actif, dont, donc sera agréée de tous ceux s'intitulant libertaires.

Que tous nous écrivent sans tarder en nous apportant leur adhésion.

Rappelons que notre vieux camarade Sébastien Faure sera des notes au début d'octobre.

Les camarades brestois sont priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le jeudi 1^{er} septembre, 20 h. 30. M. d'Auguste Le Lann, rue Duquesne, 8 Brest.

Ordre du jour important : fédération libertaire de l'ouest, propagande locale, appui à apporter au « Combat des Jeunes », le Libertaire.

Après leur échec foudroyant à notre beau meeting pour la F.A.I. et la C.N.T. un bruit nous parvient que ces messieurs veulent tenter leur chance dans l'espérance de nous intimider par ce trop gênants.

Si cela est vrai, nous tenons simplement à leur faire savoir que dans notre groupe il n'existe aucun tolstoïen et qu'à la violence nous répondrons par la violence. Qu'on se le dise.

Notre active propagande porte ses fruits et le peuple travailleur commence à voir clair et reconnaît les siens. Plus que jamais redoublons d'effort et d'ardeur.

Samedi 5 septembre une intéressante cause réale aura lieu. Venez nombreux.

COLOMBES

Le petit entraînement paru dans le précédent numéro du journal du recensement a fait grand bruit dans le Landreau municipal. Certains édiles se promettent de porter cette question devant l'opinion publique, de mon côté, ayant toujours considéré ladite opinion comme le vent le je ne me rappelle pas à celle de la classe ouvrière qui se rendra juge lorsque paraîtra la lettre de recommandation que nous publierons prochainement ici-même.

Toutefois, dans mon intérieur j'ai toujours pensé que la municipalité ignorait tout dans le Landreau de ce travail. Mais, où ma conception est tout autre c'est la réponse faite du premier magistrat aux dites revendications.

Il déclare que ce n'est pas à son étiquette de communiquer que seraient faites momentanément, sinon les anarchistes espagnols continueront la lutte jusqu'au triomphe final : le communisme libertaire. La péroration est follement applaudie. En résumé, les anarchistes peuvent prendre la première place dans le mouvement social en France, s'ils veulent sérieusement s'organiser dans une vaste union anarchiste ayant une ligne de conduite idéologique très nette de façon à éviter les querelles byzantines et l'individualisme désorganisateur.

MONTPELLIER

Vendredi, salle des concerts, le groupe anarchiste organisait un meeting.

Malgré une manœuvre des chefs du rayon (pas lumineux le pôvre) de nos « Nacos » qui tentent qu'étant au courant de la réunion, donnent l'ordre à leurs ouvrières de se réunir ailleurs et leur faisaient savoir qu'ils n'accepteraient de leur part aucune raison valable d'absence. Ce fut devant une salle comble et dans un grand enthousiasme que notre camarade Huart, tenu à Barcelone, parlant de l'héroïsme de la F. A. I. et de la C. N. T. qu'allons-nous faire après la victoire du peuple ? demanda-t-il. Ce n'est pas à nous de répondre. Si le gouvernement espagnol permet la suppression de l'armée, de la police, du clergé, et le maintien de terminer, Pendant plus d'une heure, Lapeyre tient l'auditoire en haleine, évoquant ce qui fut la lutte à Barcelone, parlant de l'héroïsme de la F. A. I. et de la C. N. T. qu'allons-nous faire après la victoire du peuple ? demanda-t-il. Ce n'est pas à nous de répondre. Si le gouvernement est tout autre c'est la réponse faite du premier magistrat aux dites revendications.

Il déclare que ce n'est pas à son étiquette de communiquer que seraient faites momentanément, sinon les anarchistes espagnols continueront la lutte jusqu'au triomphe final : le communisme libertaire. La péroration est follement applaudie. En résumé, les anarchistes peuvent prendre la première place dans le mouvement social en France, s'ils veulent sérieusement s'organiser dans une vaste union anarchiste ayant une ligne de conduite idéologique très nette de façon à éviter les querelles byzantines et l'individualisme désorganisateur.

WATTRY

Après un exposé de la situation des travailleurs d'Espagne, qui ont besoin de toute notre volonté pour les aider à vaincre pour le triomphe de la justice et de la liberté, il dénonça catégoriquement l'inaction des chefs du gouvernement, se réusant à prendre chez nous alors qu'il en est temps encore, les mesures qui briserait définitivement le fascisme.

Huard réclama tout de suite la mise à l'heure préventive, ou ce qui serait mieux à l'heure définitive des disciples à la solde de Hitler & de Mussolini et l'encouragea le prolétariat français à exiger son armement pour se défendre lui-même contre le danger imminent.

Intervinrent à maintes reprises par de vifs applaudissements, ce fut pour terminer un vibrant appel à la jeunesse, particulièrement nombreuse ce soir-là, l'invitant à venir lutter non pour une doctrine non pour un parti ou pour des politiciens, mais pour le salut de l'humanité.

A signaler le compte rendu du journal régional de l'« Éclair », qui le lendemain disait en parlant de notre meeting :

Tout ce qui doit porter atteinte à l'union nationale, nous sommes anti-patriotes, à l'autorité « nous sommes pour toutes les libertés », à la propriété « prenons la terre paysan », tout ce qui peut déchainer la haine et la guerre civile « à mort le fascisme » a été dit.

WATTRELOS

Dimanche 23 août, des camarades délégués par les groupements antifascistes de Wattrelos, porteurs de trophées pliés par ladite ville et autorisés à quitter pour les camarades espagnols, ont vers 8 h. 30, présentés leurs troncs à un individu qu'ils ne connaissaient pas. Ce dernier, après sollicitation, leur a déclaré être fasciste et, au surplus, sortit un revolver en disant : « Voilà pour les antifascistes ! Qu'ils viennent, nous les attendons de pied ferme ! »

La réaction des passants fut immédiate et sans égale, la mauvaise cause qu'il défendait, le sifflage pour éviter l'indignation publique.

Vers 9 heures, repassant devant le bureau des Douanes, cet individu donna des ordres aux préposés de service pour prendre l'identité des quelques, chose à laquelle ceux-ci se sont soumis de bonne volonté.

D'après les renseignements qu'ils ont obtenus, ils ont constaté que cet homme pris de bois était le fameux lieutenant des Douanes, Léon Fruin, demeurant à Roubaix, rue de Béthune, caserne des Douanes.

N. R. — Le « Fruin » est déjà célèbre dans une affaire qui eut un tel retentissement que les murs de Roubaix se courvrent d'inscriptions l'accusant nettement d'assassinat. Nous croyons bon d'inviter la presse libertaire à reproduire le présent écho, car les organes socialistes et communistes prévus ont fait la conspiration du silence, malgré que leurs organisations soient largement représentées dans le comité antifasciste de Wattrelos.

TOULON

Fédération communiste libertaire du Var

Tous les syndicalistes, libertaires et anarchistes, ou sympathisants, de Toulon et de ses faubourgs immédiats, sont avisés que la Fédération communiste libertaire du Var, lance un appel pour la formation des groupes de quartiers.

La Fédération prépare également la formation de groupes dans chaque localité du département où il existe des camarades.

En outre elle a décidé d'organiser, dans tout le département du Var, des conférences éducatives sur le communisme libertaire, dans toutes les localités, faubourgs.

A ces conférences nos amis doivent amener tous les sympathisants qu'ils connaissent et qui sont susceptibles de se rallier à notre idéal.